



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 21 - No 2

Octobre 1994



Chercheurs d'or au Klondike

Sommaire : *Journal de voyage de J.-Arsène Simard au Klondike (1898-1902) (Première partie)*, présentation et annotations par Jacques Saintonge - *Les pêcheurs de morue des Biards, Avranches, et la guerre de la conquête*, par Richard Laurent Boucher - *25^e anniversaire du décès de Jack Kérouac*, par Bernard Racine - *Découverte des véritables origines de l'ancêtre Nicolas Audet dit Lapointe*, par Guy Saint-Hilaire - *Compilation de dictionnaires de familles*, par H.-Pierre Tardif et Jean-François Tardif.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1994-1995

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Bernard Lebeuf (intérimaire)
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'imprimerie Logidoc Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur intérimaire : Bernard Lebeuf
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Jacques Saintonge,
H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Cora Fortin-Houdet,
Paul-Émile Plouffe, Gérard Provencher,
Louise Rivard-Plouffe, Yvon Thériault.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ US
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

JOURNAL DE VOYAGE DE J.-ARSÈNE SIMARD

AU KLONDIKE (1898-1902)

Présentation et annotations de Jacques Saintonge

PREMIÈRE PARTIE

Au cours du mois d'août de 1993, le Père Gérard Lebel, co-auteur de la collection "Nos Ancêtres" et archiviste de la communauté rédemptoriste de Sainte-Anne-de-Beaupré, m'adressait une copie dactylographiée d'un récit de voyage rédigé il y a près d'un siècle par un aventureux jeune homme originaire de Baie-Saint-Paul, Joseph-Arsène Simard, avec permission de le publier ou d'en disposer selon mon bon vouloir.

Nos lecteurs ont sans doute encore frais à la mémoire les péripéties du voyage de Martial Rioux en Californie, au milieu du XIX^e siècle. Sa chronique, publiée au début de 1993, a eu un retentissement inattendu¹. On parle encore de cette aventure qui pourrait très bien servir de base à quelque passionnant scénario.

Le journal de Simard est peut-être moins flamboyant que celui de Rioux, mais il est mieux rédigé. Il s'agit d'un autre authentique témoignage d'une seconde ruée vers l'or qui s'est produite un demi-siècle plus tard, celle du Klondike, tout aussi percutante que celle de la Californie.

Le document qui suit a été trouvé parmi les papiers personnels du Père Eudore Simard, fils de l'auteur du récit². Il s'agit d'une transcription du manuscrit original effectuée par Alice, fille d'Arsène, à la mémoire de son Papa et datée du 17 novembre 1952.

Un voyage de plus de quatre ans et demi

Cette dernière date coïncide avec le premier anniversaire du décès d'Arsène Simard. En effet, celui-ci s'est éteint à Saint-Joachim un an plus tôt, à l'âge de 77 ans, 1 mois et 25 jours. Fils d'Alexandre Simard et de Marie-Louise Duchêne, il avait vu le jour à Baie-Saint-Paul le 23 septembre 1874. Il a donc 23 ans lorsque, le 3 mars 1898, il entreprend le long voyage qui le mènera au cœur du Yukon, dans la région aurifère du Klondike. Il en aura 28 et demi quand sa famille le reverra le 13 octobre 1902. Son dur labeur sous le climat excessif du Nord-Ouest canadien lui aura permis d'amasser suffisamment d'or pour épouser, quelques mois tard, celle qu'il aime : Marie Filion. Le mariage aura lieu à Saint-Joachim, le 23 février 1903.

¹ Voir *L'Ancêtre*, Volume 19, N° 5 (janvier 1993), pages 163 à 173; Volume 19, N° 6, (février 1993), pages 203 à 217.

² Né le 5 février 1917 à Saint-Joachim, Eudore a été ordonné prêtre le 24 juin 1944 chez les Rédemptoristes. Il est décédé le 18 mars 1978 à Sainte-Anne-de-Beaupré. La copie de la transcription originale que possédait Eudore est maintenant conservée aux Archives nationales du Québec à Québec.

L'or du Klondike

C'est durant les années 1880 que George Carmack³ découvrit que les sables d'alluvion des cours d'eau tributaires du fleuve Yukon contenaient des pépites d'or. Des milliers d'Européens, d'Américains et de Canadiens convergent vers le Klondike où des fortunes sont puisées à partir de 1896. La production atteint un sommet en 1900 avec la cueillette de plus de 1 350 000 onces d'or estimées à 22 millions de dollars⁴. Cette production ne cessera ensuite de péricliter. C'est donc dire qu'Arsène Simard a vécu au Klondike à l'apogée de la ruée vers l'or.

Les aventuriers y parviennent par différents chemins. Les plus fortunés gagnent l'Alaska par bateau, puis remontent le Yukon jusqu'à Dawson à bord d'embarcations à aubes. Rien de moins que 2 000 kilomètres à naviguer à contre-courant entre les deux rives de ce fleuve. D'autres partent d'Edmonton et se fauillent à travers les Rocheuses et les monts du Mackenzie. Enfin, la plupart voyagent de Vancouver à Skagway par bateau, franchissent à pied le col de Chilcoot, traversent quelques lacs avant d'atteindre la rivière Teslin qui se déverse là où le Yukon prend sa dimension de fleuve. C'est la route qu'emprunteront Arsène Simard et ses compagnons en mai 1898; ils n'atteindront leur destination que trois mois plus tard⁵.

En guise d'introduction au Journal de voyage de son père, Alice Simard inscrit le texte d'une prière qu'a expédiée Marie (Filion) à son soupirant. C'est la supplique du voyageur qui demande au Seigneur de lui accorder sa protection face aux dangers de la route.

Monsieur Arsène Simard

Prière à réciter avant d'entreprendre un voyage et pendant le voyage.

Daignez Seigneur diriger tous mes pas et nous entourer en tous lieux de votre protection sainte. Que votre douce Providence daigne nous servir de guide et de soutien et préserver de tout malheur. Accordez-nous Seigneur, l'abondance de vos grâces afin que partout nous suivions la voix de vos commandements. Hâtez-vous, Seigneur, dissipez les ténèbres qui voudraient nous suivre et faites-nous arriver heureusement au lieu vers lequel nous tendons.

O Dieu miséricordieux, bénissez avec la même bonté notre départ et notre retour, gardez-nous de tout danger et répandez la paix sur le chemin que nous devons parcourir.

O Dieu, plein de clémence, daignez nous combler aussi de vos miséricordes, daignez nous entourer de votre protection. Vous avez envoyé un archange pour conduire le jeune Tobie, le défendre dans les dangers et le ramener sain et sauf; daignez aussi, Seigneur, donner ordre à vos anges de veiller sur nous et de nous porter dans leurs mains de peur que nous ne heurtions le pied contre la pierre.

³ La petite municipalité de Carmacks, sise à mi-chemin entre Dawson et Whitehorse, a été ainsi désignée en son honneur.

⁴ The American Peoples Encyclopedia, Volume 11, Chicago Spencer Press Inc., (1960), page 11-974.

⁵ Michel Veyron : Dictionnaire canadien des noms propres, Larousse, (1989), pages 342-343.

Nous vous offrons, ô mon Dieu, toutes nos courses et toutes nos fatigues; nous voulons marcher toujours sur vos traces et courir sans cesse à l'odeur de vos parfums, afin que vous aimant et vous servant fidèlement en tous lieux nous parvenions à la bienheureuse éternité, but de notre pèlerinage ici bas.

Ainsi soit-il.

Le départ : 3 mars 1898

Pour ceux qui partent comme pour ceux qui restent, les départs causent toujours des émotions profondes, même si j'ai la jeunesse devant moi, bien prometteuse pourtant.

Cependant, je ne suis pas sans me douter qu'il s'y trouve toujours l'irréalisable. À 24 ans, avec une santé assez florissante, du courage à toute épreuve, mettant toute ma confiance en Dieu, j'ai quitté mes parents, mon foyer, mes amis, tout ce qui me tenait au cœur. C'est après y avoir longuement réfléchi que j'ai mis mon projet à exécution.

Dans la vie, il faut avoir de l'ambition et un idéal. L'ambition de se ramasser de quoi vivre, l'idéal de voir du pays. Mais oui, traverser le Canada de l'est à l'ouest pour aller chercher fortune complètement au Nord-Ouest : au Yukon, au Klondike, le pays de l'or.

Le 3 mars 1898, l'hiver pouvait paraître assez avancé, mais c'est par une terrible tempête que nous quittons Baie Saint-Paul. De la neige et encore de la neige. C'est un long voyage en carriole attelée de deux chevaux magnifiques dont les gars de la Baie sont très fiers. Ces chevaux sont fringants malgré qu'ils soient toujours en devoir. La raison, c'est le service qui transporte les malles et les passagers puisque c'est le seul moyen et le seul chemin carrossable hiver et été.

Ces bêtes connaissent la route mieux que nous et peuvent braver bien des intempéries. Par endroit la neige s'est amoncelée jusqu'aux fils téléphoniques.

Dernier arrêt pour reposer les bêtes et nous ravitailler nous-mêmes : la Barrière dans les Caps. Ensuite, après une demi-heure de repos, nous continuons jusqu'à St-Tite pour de là nous rendre à St-Joachim où j'ai veillé et couché chez un cousin. Première étape. Donc, 30 milles franchis la première journée.

Séjours à Québec et à Montréal : 4 et 5 mars 1898

Nous passons ces deux jours à Québec. Puis nous nous rendons à Montréal où nous passons 4 jours, pour ensuite entreprendre le grand voyage, le voyage tant rêvé jusqu'à Vancouver.

Vers Vancouver : 14 mars 1898

C'est le 14 mars exactement que nous y arrivons, heureux fiers et contents de nous reposer.

Nous y avons vécu dix belles journées tout en attendant le Steamer qui devait nous conduire à bon port, à Dawson.

À Vancouver, nous avons fait connaissance et pris pension chez un Mario Langlois, 1158, Hanly Street.

C'est un mercredi (9 mars) que nous quittons Montréal à 2 hrs p.m. Nous ne gardions que de bons souvenirs de la Métropole. À 5 hrs p.m. nous arrêtons à Ottawa, superbe capitale du Canada. Puis nous traversons cette autre belle Province : l'Ontario; et nos cœurs se resserrent.

Depuis deux jours et deux nuits, nous filons. C'est le 11 mars 1898 que nous passons à Winnipeg. Ça m'a l'air d'une très belle ville, assez populeuse et industrielle; ville qui me semble assez florissante. C'est la perle puisque c'est la capitale du Manitoba.

Après deux jours et deux nuits dans le train, nous en avons encore pour un jour et demi. Le panorama est magnifique. C'est planche comme un sou. Et contrairement au chez nous que nous venons de laisser tout enneigé, ici, c'est l'été.

12 mars 1898

Toujours dans les Prairies. C'est immense et presque pas croyable; il faut y passer pour en faire la constatation. Enfin, c'est vers midi que nous arrivons à Regina, capitale de la Saskatchewan, une belle ville. Mais j'ai des préférences pour Winnipeg.

Nous filons à travers cette province de la Saskatchewan pour arriver à Medicine Hat. Nous nous sentons déjà loin du bercail ayant traversé quatre provinces. Il faut s'armer de courage pour regarder en arrière. Malgré tout on sent la nostalgie du pays que l'on vient de laisser. Bien que l'on soit jeune, parfois l'on s'arrête pour réfléchir et c'est là que l'on se surprend à effleurer un beau rêve, le rêve que tout voyageur doit faire quand il a fait le sacrifice de tout quitter pour un noble idéal.

Mais vite, l'on se reprend. L'explorateur passe et ne s'arrête jamais. S'il s'arrête aujourd'hui c'est pour revivre un peu du souvenir. Plus l'on s'éloigne, plus les champs semblent vastes. Les fermes sont clairsemées; les animaux prennent leur vie dans les plaines immenses. Ici, en Alberta, les moutons sont à l'honneur. Deux à trois mille moutons paissent paisiblement d'une plaine à l'autre. Nous ne voyons pas cela chez nous.

C'est si planche que ça ressemble à une mer. Je n'ai pas vu de forêt depuis deux jours.

Nous sommes en Colombie-Britannique. Nous venons de prendre connaissance avec un dépôt de la Police Montée cantonnée dans un magnifique local. Jusqu'ici, c'est ce corps de police qui a la haute main dans ces contrées.

13 mars 1898

Un dimanche qui ne ressemble en rien à ceux de chez nous. Nous avons un panorama autre aujourd'hui. Nous commençons les montagnes Rocheuses à 6 hrs ce matin.

Il est midi et je note que nous sommes encore en pleines montagnes. C'est presque un cauchemar de voir s'échelonner à perte de vue au-dessus de nos têtes, des montagnes de trois à quatre mille pieds d'altitude. Nous qui n'avions vu que les superbes Laurentides.

C'est ce dimanche que nous arrivons à Volden Station à une heure p.m. C'est une très belle place. Le village paraît considérable. D'après mon observation, je crois que nous avons passé les plus vilaines places.

En ce dimanche mémorable, nous passons vers 5 hrs p.m. dans un tunnel d'environ cinq milles de longueur. Oui, croyez-moi, c'est long d'attendre de sortir de ce souterrain.

Si j'ai été fidèle à l'observation évidemment, je crois que nous avons mis trente minutes à le traverser. Enfin, nous en sortons. Et encore et toujours les montagnes formidables. Je dis avec conviction que c'est épeurant.

Au moment où j'écris, nous sommes arrêtés à une station dont je n'ai pas vu le nom. Nous voyons des pins énormes, géants, sans doute centenaires.

Enfin le moment tant désiré est arrivé. Nous espérons atteindre Vancouver et nous avons de l'espoir plein le cœur. L'on nous en fait l'annonce une heure à l'avance.

Chacun est sur les pieds pour refaire sa toilette et ramasser ses bagages.

Dix jours auparavant, nous quitions paroisse, parents et amis. Aujourd'hui comme l'on se sent loin de la petite église témoin de notre jeunesse.

13 au 23 mars

À Vancouver! Dix belles journées pour se reposer, et pour visiter, et pour en bon français, s'emplier le cœur d'espoir. Nous partirons ensuite à la découverte de notre soif de l'or. Mais plus les jours passent, plus nous nous arrêtons à réfléchir.

À un moment donné, je viens de regarder derrière moi la route parcourue, et voilà que je regarde bien en face ce qui me reste à gravir. Mais nous avons la foi et espérons en la Providence sans oublier Marie que nous avons placée Reine de notre aventureux voyage. Nous la prions sous le vocable de Reine des voyageurs. Elle nous conduira à bon port.

Nous n'avons plus qu'à admirer Vancouver, ville toute fleurie. Je n'ai jamais rien vu de si beau. Des fleurs de toutes les variétés et de toutes les couleurs. C'est bien, en effet, le paradis des fleurs. Nous nous rappelons que nous sommes en mars. D'un côté l'été avec tous ses charmes de beauté, son climat enchanteur; de l'autre la montagne avec ses glaciers éternels. Quel contraste! Mais quelle immense réalité!

Vers Dawson : 23 mars 1898

Mercredi : nous partons de Vancouver à 11 hrs a.m. en route pour Dawson. Il a plu toute la journée. C'est bien de nature à nous faire revivre des souvenirs moroses et je dis un peu tristes.

Après un départ vient l'autre. Nous avons laissé derrière nous des provinces telles Québec qui tenaient au cœur, ensuite, Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Enfin la dernière étape.

En ce moment même le steamer est arrêté : il attend la marée haute. Cette précaution est nécessaire pour passer dans une passe très étroite et réputée très dangereuse.

Quatre heures de l'après-midi. Nous devons attendre trois à quatre heures. La journée a été très belle. Le soleil ne s'est pas fait prier. Il a paru toute la journée. C'est bien vrai de dire : après la pluie le beau temps.

J'ai voulu faire un essai avec ma carabine. J'ai tiré trois coups sur des canards. Mais j'ai raté mes coups : pas assez de précision et ça se conçoit. J'ai la consolation de leur avoir donné la peur mais non le mal. Camile Dufour, Ernest Lelerc, et John Warren, mes copains, ont fait comme moi, mais sans plus de succès. Les canards volent, volent encore et volent toujours.

Ici je dois noter qu'à cette saison on se rend à Dawson en remontant le Yukon comme nous le faisons présentement ou par chemin de fer de Skagway à White Horse. White Horse est la capitale du Nord-Ouest ayant comme population 2,000 âmes. Dawson a une population de 8,000 âmes.

24 mars 1898

Nous sommes à bord du steamer avec au delà de 200 hommes qui s'en vont au Klondike.

Je crois que nous serons environ 75 pour se diriger vers la même route. Je constate qu'il s'y trouve, je crois, autant de Canadiens que de types d'autres nationalités. Presque tous les Canadiens partent de Montréal et des environs.

Depuis 6 hrs ce soir nous traversons la passe dite dangereuse. Tout ce que l'on peut apercevoir, c'est de temps en temps quelques camps bâtis sur le bord de la rivière. Le temps est beau. La nuit s'annonce belle. La nuit aussi porte conseil.

Ce que je vois autour de moi : des gens qui jouent aux cartes, pour se désennuyer sans doute.

25 mars 1898

Aujourd'hui, vendredi, journée très belle. Nous avons navigué toute la journée longue à travers les îles. Vers midi, nous passons près d'un petit village d'environ 50 maisons. Dans le cours de l'après-midi, nous avons pu admirer quelques baleines passer et repasser à la surface de l'eau. Ça, c'est plus gros que les sardines de Baie St-Paul!

Il est neuf heures et demie p.m. La veillée promet de passer assez vite. Je crois que tout le monde joue aux cartes.

Ce qu'il va falloir étudier pour pouvoir me débrouiller, c'est l'anglais. C'est ce que je compte faire.

26 mars 1898

Samedi. Dans le cours de l'après-midi il a neigé. La journée s'annonce moins belle. La mer est très agitée.

Nous caressons un grand désir avant de partir de chez nous et Dieu sait pourquoi nous l'avons vu se réaliser. C'était de pouvoir faire route avec l'expédition Desroche et Picotte. Fort heureusement, nous sommes sur le même bateau et nous nous dirigeons tous vers Dawson.

27 mars 1898

Dimanche. Nous arrivons à Rangle ⁶ à 8 hrs a.m. C'est une très belle place. Le bateau s'est arrêté à 3 hrs pour nous permettre de descendre.

Nous sommes partis huit en canot avec tout notre équipement et nos bagages. C'est là que l'aventure commence.

Nous sommes arrivés à Skagway, lundi midi. Lundi soir Ernest (Leclerc) et moi étions bien malades. Nous ne savions que faire de nous autres. C'est à la bonne Sainte-Vierge que nous nous

⁶ Il s'agit de Wrangell, poste sis sur une île de l'archipel d'Alexandre.

sommes recommandés. Sans aucun doute elle a eu pitié de nous pauvres voyageurs, puisque aujourd'hui, mardi, nous sommes très bien.

Je n'oublie pas de dire que nos compagnons étaient bien découragés de se voir en chemin avec des malades.

Au moment où j'écris, nous sommes dans la passe de Chilkoot à 115 milles de Juneau. Nous campons et attendons le beau temps.

Avalanche mortelle : 3 avril 1898

Par ce dimanche, il est arrivé une terrible catastrophe; quelque chose d'épouvantable pour qui comme nous s'y arrête et pense un peu à ce que nous pourrions être aujourd'hui. Oui, ça pourrait être nous plutôt que ces gens là qui ont trouvé la mort dans cet ensevelissement sous la neige. C'est que toute la nuit il a neigé une neige abondante et mouilleuse.

Voici qu'une centaine de personnes étaient tentées à Stone House, pour sans doute refaire leurs forces dans un repos rémunérateur quand soudainement une avalanche de neige est partie du haut de la montagne pour venir les ensevelir vivants, angloutissant une trentaine de tentes. C'est quelque chose d'épouvantable, d'indescriptible! Tout le monde est alarmé.

Déjà, ils ont sortis 45 morts et l'on prétend qu'il y en a encore plus de restés dans leur tombeau de neige. Parmi les sinistrés, il s'y trouve deux Canadiens : un nommé Guibault et un autre dont le nom m'échappe. C'est à vrai dire un cimetière nouveau genre. Il est sans doute vrai de dire : l'on meurt où l'on doit, mais quelle triste réalité!

Ces après-midi, ils en ont enterré huit et déneigé dix. Tout le monde semble découragé et je me demande quels sont ceux que ne le seraient pas!

Partout dans le chemin, c'est une grande excitation. Aussi, c'est lugubre de voir ces cadavres de jeunes explorateurs qui ont été surpris par la mort en plein sommeil.

Nous sommes tentés voisins de Desroche et Picotte qui viennent de Montréal. Nous attendons que les restes des malheureux soient déneigés pour nous faire conduire au sommet de la passe. Nous comptons partir d'ici dans deux ou trois jours.

C'est le dimanche des Rameaux (3 avril) qu'avait eu lieu le fatal ensevelissement. Ça restera gravé longtemps dans notre mémoire.

Vendredi Saint au midi (8 avril), nous avons mangé des crêpes. C'est (John) Warren qui agissait comme cuisinier.

En ce Vendredi Saint nous n'avons aucune cérémonie, mais nous nous rappelons la mort du Christ.

Nous admirons un esquimau qui s'apprête à débarquer de son kayak avec le fruit de sa pêche : de beaux saumons. Nous l'invitons à partager notre repas. Il mange une dizaine de crêpes à la Warren. Et pour nous prouver sa reconnaissance, nous fait cadeau d'un beau poisson, un beau saumon rouge.

Ces sauvages ne font jamais de mauvais voyages. L'on dirait qu'ils ont le don de la pêche et de la chasse. C'est inné chez eux. Aussi savent-ils où et quand pêcher. L'endroit précis, c'est un de leurs secrets. Aussi quand vient le temps de faire des provisions, ils mettent la paresse de côté et vont donner un bon coup de pêche. Ils reviennent presque toujours avec un chargement. C'est l'affaire de rien de préparer tout ça. Ils les éventrent et c'est tout. Ce nettoyage terminé, ils installent le poisson au soleil

sur un étendoir à leur mode et c'est ainsi qu'il sèche de plus en plus d'une journée à l'autre suivant les caprices des ardeurs du soleil. L'hiver arrivé, ce sont là des provisions qui leur rendent bien service, surtout quand le gibier fait défaut ou qu'il fait trop froid pour sortir de leur repère (sic). En effet, il ne faut pas l'oublier, il sont très paresseux mais pas méchants.

13 avril 1898

Mercredi. Nous sommes arrivés au pied du sommet de la passe Chilkoot. Comme c'est le soir et qu'il n'y a pas de maison de pension, il fallut coucher à la belle étoile dans notre barge recouverte par nos tentes.

Quand on est las de fatigue, le fond d'une barge ça fait un bon lit, croyez-moi. Le lendemain, il fallut préparer les sleighs et faire le chargement de nos bagages, après quoi nous devons nous mettre en route. Mais nous avons été obligés de laisser nos chargements en cours de route à cause d'une tempête terrible. Nous sommes revenus sur nos pas. C'est une tempête comme ils n'en n'ont pas vues de l'hiver. Nous sommes bien contents de nous voir dans cette petite pension, surtout parce que notre ami Warren est malade. On espère que ça passera vite.

Nous payons \$5.00 par jour et ce n'est pas le Château Frontenac, soyez-en assurés. L'argent ici n'a déjà plus de valeur comme vous voyez.

Depuis le 28 avril nous sommes au pied du lac Bennett avec tout notre bagage. Nous avons tout apporté dans deux voyages. Avec trois traîneaux nous avons porté 4,000 lbs. Nous commençons la construction de notre chaland d'occasion. L'on se découvre des talents de constructeur de vaisseaux. Tout est taillé dans le creux des arbres.

6 mai 1898

Le 6 mai eut lieu un enterrement. Un homme est mort pas bien loin de notre tente.

10 mai 1898

Deux autres hommes se sont noyés : un canadien et un anglais. Nous nous demandons à quand notre tour. Il faut s'y attendre pour ne pas être surpris.

22 mai 1898

Dimanche. Il a plu une partie de la nuit. C'est la première fois qu'il pleut. Ça beaucoup attendri les glaces pour 200 à 300 pieds de large.

23 mai 1898

Lundi. Le vent s'est élevé vers 8 hrs du matin. Une tempête venant de l'Ouest. Déjà vers 10 hrs toute la glace voulait se détacher. Nous avons eu juste le temps de mettre notre embarcation à terre.

24 et 25 mai 1898

Ces deux jours furent une vraie promenade pour les glaces puisque toutes les glaces sont descendues du fameux lac Bennett.

26 mai 1898

La journée s'annonce très belle et très chaude. C'est une chaleur qui nous surprend. Il fait chaud comme rarement à la Baie St-Paul.

27 mai 1898

Nous partons du lac Bennett. Plus de glaces. L'on peut se mirer dans l'eau.

Aujourd'hui, vendredi, il vient une brise du sud. Nous devons aller camper au lac Tagish.

Nous avons été favorisés du vent. Il souffle en notre faveur. Nous nous sommes improvisés des voiles et ça filait à bonne allure sans que nous ressentions de fatigue des bras.

En cours de route, nous sommes invités par un campement de sauvages. Nous avons été très bien reçus. C'était l'heure du repas et il a fallu y faire honneur.

La vieille sauvagesse nous déchire de bons morceaux d'orignal cuit à la broche. Il fallait bien manger de bon cœur. Un des sauvages parlait un peu anglais. C'est lui qui fit les frais de la conversation. Nous leur avons donné en paiement et en cadeau une "plug" de tabac. Toute la famille y goûte, les femmes aussi. Tout le plaisir qu'on leur fit ne peut pas s'écrire.

Ils sont tous habillés de peaux de bêtes. De la sorte il sont à la chaleur pour braver tous les temps, mais ça sent fort, ça sent le diable.

Les femmes qui sont toutes vieilles avant l'âge, portent avec leurs accoutrements, des bracelets et dans leur cou un petit miroir. Ça dû coûter cher en pelleteries vendues à la Hudson Bay. C'est avec cette compagnie qu'ils échangent leurs pelleteries moyennant les moindres choses contre un tas de belles pelleteries sauvages, fruit de leur travail.

Je disais que toutes les femmes paraissent vieilles. Il en est de même pour les enfants. Ceux-ci, quand ils sont incapables de marcher, sont portés par la mère, attachés à son dos. Le petit ressemble à la peau qui le recouvre.

29 mai 1898

Aujourd'hui dimanche. Nous sommes encore au lac Tagish. Il fait bien beau. Nous nous voyons dans l'obligation de passer plusieurs jours ici parce que le lac est encore tout glacé.

Nous vivons ici de beaux jours de repos. Nous sommes tentés dans une belle place tout près de la Station de Police. Nous avons une idée de pêche et tendons nos filets dans le lac. À notre grande surprise, nous en retirons deux beaux gros poissons blancs. C'est dire qu'après les préparations d'usage, ils vont nous servir à faire un bon déjeuner.

Hier, un homme s'est noyé au pied du lac Bennett. Un manque de prudence croyons-nous.

Hier, aussi, Ernest et Morin ont fait l'ascension de la montagne Tagish. Ça leur a pris la journée pour l'aller et le retour.

Au nord-ouest de notre camp se trouve le mont Lansdown, 6140 pieds d'altitude. C'est dire que nous n'avons pas l'intention d'en faire l'ascension aujourd'hui. Cette montagne est en face de Caribou Crossing.

30 mai 1898

Je suis allé sur la montagne du lac Tagish qui a environ 5,000 pieds de hauteur.

Nous sommes partis de Caribou Crossing le 30 mai, lundi soir, et sommes arrivés au pied du lac Tagish mardi à neuf heures du matin. Nous y sommes séjournés en face de la station de Police y attendant d'y faire passer tout notre stock : l'inspection, en effet, est d'usage.

En parlant de la station de la Police Montée, nous devons dire que ces hommes ont tous les droits pour faire respecter la justice et ceux aussi de juger les indésirables. Un procès pour meurtre est l'affaire d'un rien de temps. Celui qui a tué est condamné à être pendu et est exécuté immédiatement après avoir été reconnu coupable. C'est dire que c'est le bon moyen de maintenir la paix. Et je dois dire que de ce côté là nous sommes bien tranquilles. Je ne manque pas de dire aussi que la Police est bien respectée.

C'est la Police qui s'occupe de tout et règle tous les différends. Nommons ici le capitaine Stern, un athlète de 6 pds 2 pcs, il en a vu de toutes les couleurs.

1^{er} juin 1898

Ce matin, de Tagish je pars pour traverser le lac Mach. Au moment même où je trace ces lignes nous sommes en marche sur le lac Mach. La brise n'est pas forte, elle ne nous favorise pas. Nous croyons de coucher à mi-chemin. En fait, c'est ce qui est arrivé.

2 juin 1898

Aujourd'hui nous sommes près d'un campement de sauvages. Ils semblent bien contents de voir des blancs. Nous, nous sommes curieux d'observer leurs coutumes.

Ça devait être toute une famille d'après ce que nous pouvons voir, probablement le grand-père, le père, la mère et les enfants. Il se trouve ici une sqaw (sic) qui n'a pas les traits des autres. C'est un campement de onze. Les femmes travaillent beaucoup en comparaison des hommes. Elles sont les esclaves de leurs hommes. C'est un travail bien intéressant que je viens de voir : la confection d'une peau de loup en un habit d'enfant. Mais le travail s'achevait, c'était la dernière couture. Avec une espèce de fil qui consiste en nerf d'animal. Ce sont certainement des coutures résistantes, puisque c'est du fil incassable. L'enfant qui doit entrer dans ce fourneau au commencement de l'hiver doit n'en sortir qu'au printemps.

Ce matin nous nous remettons en marche pleins d'espoir. Nous commençons la dernière étape de la traversée de ce lac; et voilà qu'à 9 hrs a.m. nous sommes dans la rivière. Il ne nous reste que 26 milles pour nous rendre au fameux rapide du Cheval Blanc.

Enfin nous voilà arrivés à l'endroit qui fait se dresser les cheveux sur la tête et qui nous donne la fièvre.

Depuis environ une heure et demie nous examinons la situation. Chacun prend sa chance. L'un passe, l'autre sombre et ça se répète. Nous, nous avons décidé de prendre un pilote pour nous y aventurer. D'après constatation, il valait mieux quelqu'un d'habitué à la manœuvre. En effet, avant nous 5 personnes se sont noyées en sautant le rapide.

Le moment dangereux est passé. La Vierge nous a protégés. De là nous avons fait 24 milles sur la rivière Hans. De là, nous sommes tombés sur le lac Laberge.

Ce grand lac nous semble une mer immense. Nous l'avons traversé en 7 hrs environ avec une bonne brise du sud. Le lac semble aujourd'hui une mer démontée.

5 juin 1898

Dimanche. À 5 hrs et un quart de l'après-midi, nous sommes partis du pied du lac Laberge pour naviguer sur la rivière Yukon. La journée est remarquablement belle.

Ici j'écris les noms des amis qui partagent nos joies et nos peines : Renville, Deschamp, J. Guibault, Boulé, Warren, Leclerc, Létourneau, Gagnon, Masson, Nadeau, Dubreuil, Danais, D. Rivard, Cliche, Côté, Leroux, Gacobec, Jacob, G. Rivard, Guimond, Filiol, Galand, Gagné, Desjardin, Morin, Dessotel, Jalout, Bourassa, Robert, Cipe, Grandmont.

Début de la prospection : 6 juin 1898

Nous sommes partis à bonne heure dans l'avant-midi pour aller nous rendre compte sur place du meilleur coin à choisir.

3 juillet 1898

Dimanche, 7.30 hrs du soir, la journée à été longue. Aussi, nous décidons d'aller prospecter dans un petit crique qui se trouve à 45 milles de l'embouchure de la McQuestook. Nous avons travaillé au creusement de deux trous, mais sans rien y trouver de couleur. Nous partirons demain sur la même rivière.

4 juillet 1898

Aujourd'hui, nous sommes à la tête de la rivière McQuestook. À 150 milles de l'embouchure de cette rivière, c'est-à-dire à 250 milles de l'embouchure de la Stuart.

Mes compagnons sont partis pour 4 ou 6 jours, et moi je garde les provisions qui se résument en farine, graisse, bœuf, viandes fumées, thé, tabac, etc. Il est à noter que les provisions valent énormément cher. Tout est à raison de \$1.00 la livre. Disons cent dollars pour un sac de farine. Il en est ainsi pour chaque livre mangeable.

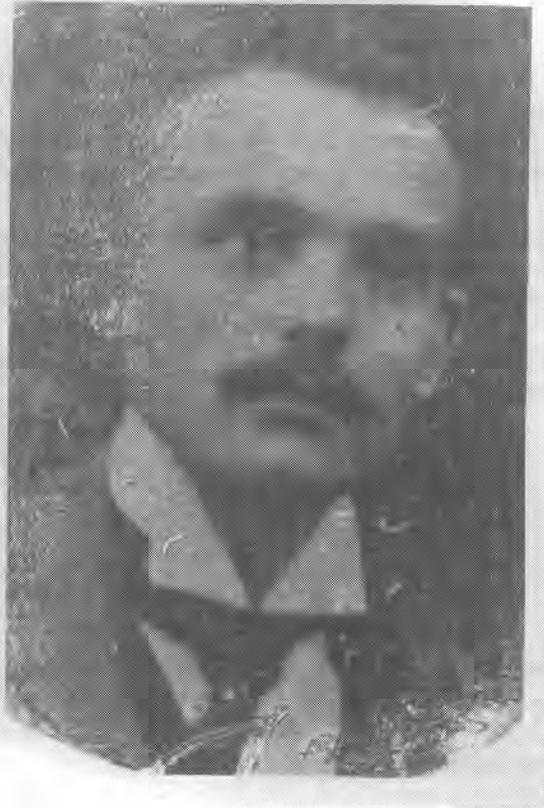
Les sauvages ici sont très friands du thé. Pour un peu de thé qu'on leur donne ils nous font cadeau jusqu'à une fesse d'orignal séchée ou grillée au feu à leur façon : tout ça pour un peu de thé ou une tarquette de tabac. Nous n'avons qu'à leur montrer du thé et du tabac pour être leurs amis.

Après cette description l'ennui me prend et j'ai bien hâte de voir revenir mes amis. L'homme n'est pas fait pour vivre seul, et aujourd'hui la solitude me pèse.

23 juillet 1898

Vendredi. Aujourd'hui nous partons pour aller prospecter une autre crique.

Après une demie heure (sic) de marche, nous rencontrons un superbe orignal que nous abattons sur le champ. C'est le premier qui nous tombe sur la main, nous ne pouvons lui faire grâce. Il pèse 800 livres. C'est deux repas par jour au steak d'orignal, c'est délicieux à comparer à la viande en boîte ou fumée.



Arsène Simard à l'époque de son voyage au Klondike. (Collection Michel Simard)

1^{er} août 1898

Nous avons pris nos claims sur Hogard Bruck (sic) et nous les avons fait enregistrer pour nous mettre en loi.

Depuis c'est le grand travail qui commence. Jour après jour nous avons de l'espoir et des déceptions. Le moindre succès obtenu redonne de l'espoir à ceux qui n'en n'ont plus.

2 octobre 1898

Dimanche. Aujourd'hui nous ne marchons pas. Morin et Warren sont partis à la chasse. Adjutor et moi sommes restés sous la tente pour faire la besogne.

6 octobre 1898

Depuis deux jours que nous marchons dans la rivière. C'est dire que ce sont les pieds qui s'en ressentent. Partout des prospecteurs. La rivière semble en fête. Toute une armée de chercheurs d'or.

23 octobre 1898

Dimanche. Toute la semaine écoulée, nous avons travaillé à notre cabane. Le carré est levé et ça marche. Avec ça que nous ne sommes que des menuisiers d'occasion. Nous espérons que c'est la dernière semaine que nous passons sous la tente.

Aujourd'hui, j'ai la nostalgie du pays que j'ai quitté depuis il y a sept mois. Et aujourd'hui je souhaiterais me voir juste pour une journée à la Baie St-Paul avec mes parents et mes amis. L'ennui, aujourd'hui, entre chez moi avec ce brouillard d'automne. Il faut vivre d'espoir.

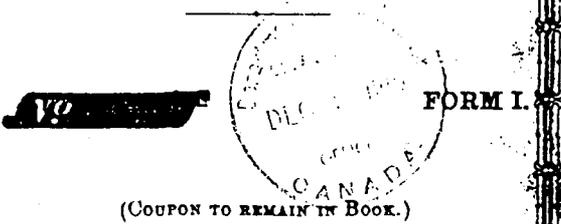
L'hiver, ce sera bien long à ce que j'entrevois. Il faudra laver beaucoup d'or pour récupérer le temps perdu.

10 décembre 1898

Dimanche. Il est tombé une bordée de neige. Nous travaillons avec plus de difficultés rapport aux premiers froids d'automne. C'est désormais sur notre claim que nous travaillons. Pour cette raison nous voulons nous organiser bien à proximité pour y vivre.

(à suivre)

Department of the Interior.



GRANT FOR PLACER MINING, YUKON DISTRICT.

Place of issue: Arsen Simard
Date of issue:
Fee paid \$15.00 (prescribed by clause 28.)
Description of location: Crub #49
Duncan Crub
Located 2nd Dec 1901
J.M.B. - 83572
Mining Recorder's Signature: Wey
Payer's Signature: Arsene Simard

Fac-similé du certificat de l'octroi par le Yukon d'un placer alluvial à Duncan Creek, daté du 2 décembre 1901 et signé par Arsène Simard.

LES PÊCHEURS DE MORUE DES BIARDS, AVRANCHES, ET LA GUERRE DE LA CONQUÊTE

par Richard Laurent Boucher

Un peu d'histoire

Bien avant les voyages d'exploration de Jacques Cartier, les pêcheurs basques, bretons, normands et portugais connaissaient et exploitaient les bancs de pêche de Terre-Neuve, du Labrador et du golfe du Saint-Laurent. Au moment de la fondation de Québec par Samuel de Champlain au début du XVII^e siècle, leurs voyages annuels au Nouveau Monde étaient devenus si réguliers que Champlain utilisait leurs services pour faire parvenir son courrier en France.

Après 1634, les compagnies de traite des fourrures accrurent leurs activités au Canada, amenant de nouveaux colons pour remplir les clauses du contrat qui leur en accordait le monopole. Les produits manufacturés nécessaires au développement de la colonie devaient être importés de France. Les pêcheurs saisonniers français saisirent cette occasion d'ajouter aux revenus de la pêche en faisant du cabotage sur les côtes du Saint-Laurent.

À mesure que la colonisation progressait le long du Saint-Laurent les pêcheurs de la région de Québec s'approchèrent de plus en plus de la péninsule gaspésienne. Ils menaçaient alors les établissements de séchage du poisson des pêcheurs saisonniers de la Gaspésie, dont ils avaient besoin pour sécher et conserver leurs prises de morue jusqu'à leur retour à la fin de la saison de pêche.

Pour assurer la survie des pêcheurs saisonniers, à la fois morutiers et caboteurs, le Conseil Souverain émet une ordonnance déclarant "zone franche" toute la côte de la Gaspésie, de Matane, au nord, jusqu'à la rivière Bonaventure, au sud. Dès lors, peu importe qui possédait les titres légaux sur les terres ainsi visées, les pêcheurs saisonniers français avaient accès à toute partie de la côte non occupée et nécessaire pour l'établissement de leurs installations de séchage du poisson.

Banqueroute des négociants de Saint-Malo

Pendant ce temps, en France, un événement historique se produisait, qui devait avoir des conséquences importantes pour la trentaine de morutiers qui naîtraient quelques années plus tard dans le hameau des Biards, Avranches. En 1719, les puissants négociants de Saint-Malo, qui avaient exercé un quasi-monopole dans la région du Mont-Saint-Michel pour l'armement des navires de pêche à la morue à Terre-Neuve et en Gaspésie, firent faillite. En voulant se libérer du monopole espagnol sur l'importation de lingots d'argent en provenance d'Amérique du Sud, qui servaient à la fabrication de la monnaie en France, ils avaient décidé de contourner la pointe sud du continent pour traiter directement avec le Chili et le Pérou. Malheureusement pour eux, ils avaient dû, à cause de l'énorme distance, établir une base de ravitaillement coûteuse au large de l'Argentine, plus précisément aux îles Falklands (connue des Argentins comme Las Malvinas l'équivalent espagnol des Îles Malouines).

Le contrôle des armateurs de Saint-Malo sur les expéditions de pêche à la morue au Nouveau Monde s'étant ainsi relâché, ce fut au tour des négociants d'Avranches et de Granville d'équiper leurs propres navires, montés par des pêcheurs locaux.

Traduit de l'anglais par René Doucet.

Grâce aux recherches de M. Pierre Provost de Paspébiac-Ouest, en Gaspésie, nous connaissons l'identité de plusieurs de ces morutiers normands venus d'Avranches et de Coutances.

Dans un article *Ils sont venus des Biards* (1), M. Provost écrit :

Fait étonnant, c'est la petite commune des Biards qui en a fourni le plus grand nombre soit plus d'une trentaine. Des grandes villes comme Granville en fournit une vingtaine, Avranches et Cherbourg une dizaine chacune; St-Pair 14, Coutances 12, St-Planchers 7, Bouillon 6, St-Lô, Ducey, St-Aubin 4 chacune, Sartilly 3, St-Nicolas, Genets, Mesnil-Thébault et Mesnil-Boeufs 2 chacune et près d'une centaine de communes avec un seul immigrant.

Bien que plusieurs des morutiers mentionnés dans l'article de M. Provost soient venus au Canada avant 1748, c'est le traité d'Aix-la-Chapelle, le 18 octobre 1748, qui marqua le début de leur "invasion" du Canada. À partir de ce moment la présence militaire française à Louisbourg leur offrit un débouché profitable, complémentaire à leurs activités de pêche. Au milieu du XVIII^e siècle, le commerce extérieur de la France avait pris une telle ampleur que les marchands britanniques envisageaient sérieusement une guerre dévastatrice pour s'emparer des colonies françaises.

Les marchands canadiens du Haut-Saint-Laurent fondèrent des établissements permanents en Gaspésie à partir de 1713. Comme il ne leur était pas permis de monopoliser l'industrie de la pêche à la morue, on les encourageait à pratiquer d'autres activités, telles que la chasse au phoque, qu'il était difficile de conduire à partir de la France.

La rentabilité de cette économie basée sur la pêche à la morue et le cabotage amena même des changements dans l'organisation des stations de séchage de la Gaspésie. Au lieu de les abandonner à la fin de la saison, les morutiers prirent l'habitude d'y hiverner. Ces pêcheurs, souvent apparentés et provenant du même village ou de villages voisins, passaient l'hiver à pêcher le flétan, à chasser le phoque, et à couper du bois pour réparer leurs chaloupes et goélettes. Plusieurs travaillaient pour le "bourgeois" local.

La vie ordinaire d'un morutier

Ils utilisaient, pour la pêche sur les bancs, des goélettes dérivées d'un modèle de navire hollandais. Jaugeant de 30 à 70 tonneaux, elles étaient rapides, manœuvrables, économiques, nécessitaient un équipage de 5 ou 6 hommes et comprenaient 6 à 10 pêcheurs. Elles pouvaient demeurer sur les bancs pendant plusieurs jours ou même plusieurs semaines consécutives. Les pêcheurs salaient leurs prises comme pour la pêche à la morue "verte", mais plus tard ils les faisaient sécher dans leurs établissements. La pêche côtière différait donc de la pêche sur les bancs, ou pêche "verte", car cette dernière utilisait de plus gros navires, qui retournaient directement en France avec leur cargaison. Même salée, la morue "verte" était si périssable qu'elle se gâtait souvent avant d'arriver au port.

L'amiral anglais Colville, comparant en 1761 les mérites respectifs des petites goélettes utilisées pour la pêche côtière et des gros navires requis pour la pêche sur les bancs, remarqua judicieusement :

Je n'étais pas à Halifax depuis trois ans que je pus me rendre compte que, en général, cette saison n'est pas si orageuse que l'on croit. C'est le gel qui rend la navigation côtière si difficile et presque impraticable pour les navires. Les filins gèlent dans les poulies; les voiles deviennent raides comme des feuilles d'étain; et les hommes ne peuvent exposer leurs mains au froid pendant longtemps, de sorte qu'ils ne peuvent travailler dans la mâture; aussi, les voiles ne se manœuvrent pas facilement; mais les sloops et les goélettes, sur lesquelles on peut manœuvrer toute la voilure à partir du pont, naviguent facilement.

L'équipage d'une goélette était peu nombreux en comparaison de sa taille; c'était donc le navire idéal pour naviguer le long des côtes d'Amérique du Nord, où les vents d'ouest prédominent. Sa popularité s'explique aussi par son aptitude à demeurer en mer durant l'hiver.

Le contre-amiral H.F. Pullen, O.B.E., C.D., a décrit brillamment la vie d'un morutier dans son essai *Atlantic Schooners* :

... la pêche à la morue ouvrait en mars et se terminait à la fin d'octobre ... Sur la goélette, presque tout l'espace était occupé par les deux contenants à poisson.

Sur les bancs, le travail commençait bien avant l'aube, par l'appâtage des hameçons à la lueur des lampes. L'équipe de deux hommes d'une chaloupe de 16 pieds appâtait environ 2000 hameçons attachés à une ligne de deux milles de long, qu'ils enrôlaient soigneusement dans une cuve de bois. À l'aube, les chaloupes amarrées de chaque côté du pont, qui pouvaient avancer à la voile ou à la rame, étaient mises à la mer au moyen d'un bossoir et on y chargeait les cuves de lignes appâtées. Chaque chaloupe, reliée au navire par ses amarres, était descendue jusqu'à ce que toutes se retrouvent sur deux lignes à l'arrière de la goélette.

Les chaloupes s'éloignaient alors l'une après l'autre pour dérouler leurs lignes à l'endroit indiqué par le capitaine. Lorsque les hommes étaient à la pêche, le pilote et le cuisinier conduisaient la goélette à vitesse réduite, prenant bien soin de demeurer sous le vent de façon à pouvoir manœuvrer facilement pour récupérer les chaloupes.

Rendus sur les lieux de pêche, les hommes ancrèrent l'un des bouts de la ligne. L'un d'eux prenait alors les rames et l'autre déroulait la ligne jusqu'à ce que tous les hameçons soient rendus au fond, 100 à 300 pieds plus bas. Une ancre et une bouée étaient alors lancées par dessus bord. Les hommes se reposaient en fumant ou, s'ils ne s'étaient pas trop éloignés, retournaient parfois à bord du navire pour prendre une tasse de café.

Lorsque venait le temps de récupérer la ligne, les hommes formaient équipe. L'un halait la ligne pendant que l'autre décrochait le poisson. Que ce soit en installant les lignes ou en les retirant, il y avait toujours le risque qu'un hameçon accroche la main ou les vêtements d'un pêcheur. Peu d'entre eux ne portaient aucune trace de ces hameçons. La perte d'un œil ou d'un membre était un risque du métier. Quand une chaloupe chargée venait se ranger le long du navire, le cuisinier attrapait l'amarre et les hommes déchargeaient le poisson à l'aide de fourches, en le passant par dessus bord. C'était un travail éreintant; car lorsque les pêcheurs avaient fini de décharger le poisson, pour qu'il soit nettoyé, salé et entreposé dans la cale, le cycle recommençait.

Parfois, le brouillard se levait avant que toutes les chaloupes aient pu regagner le navire. Les équipages manquants pouvaient alors être recueillis par un autre navire, ou regagner la terre ferme par leurs propres moyens. Mais trop souvent, on ne les revoyait plus jamais. Le poisson n'était jamais bon marché.

Deux traditions partagées par presque tous les pêcheurs étaient que travailler le dimanche portait malheur et qu'il était inutile d'apprendre à nager. Les mains de ceux qui pêchaient le flétan en hiver portaient de profondes crevasses dues à l'eau de mer, comme si elles avaient été coupées au couteau. Elles enflaient, devenaient rouges et avec le temps, les crevasses s'ouvraient. Pourtant, les pêcheurs retournaient toujours à la mer, car ils ne connaissaient pas d'autre métier.

Peu de documents historiques sur les morutiers

Le professeur Paul-Henri Hudon, de Chambly, a fait beaucoup de recherches sur les sociétés de pêche au marsouin de la Côte-du-Sud au XVIII^e siècle. En apprenant mon intérêt pour Michel Charuel, des Biards, mon ancêtre morutier, il eut la bonté de m'écrire pour me signaler ce qui suit :

Il est vrai que l'histoire a beaucoup traité de la vie des paysans et des agriculteurs du Canada français. Ces gens présentent un cadre de vie stable, routinier, facilement localisé. La recherche généalogique et historique dans ce secteur est d'autant plus facilitée.

On connaît moins l'histoire des marins-pêcheurs. Les documents les concernant sont plus dispersés. Le cadre institutionnel de la paroisse, les codes sociaux et moraux, les habitudes de vie sont plus éclatés. Exemple : Dans la famille Hudon-Beaulieu, je connais un cas d'un Olivier Beaulieu qui, au temps de sa vie de pêcheur en Gaspésie, vivait de façon irrégulière (non marié officiellement) avec une femme, au grand scandale du curé. Cependant, lorsqu'il revient vivre à Kamouraska, il prend femme dans ce village selon la forme régulière et acceptée par le milieu ... avec contrat et inscription aux registres.

De plus, à cause de leurs déplacements, les greffes de notaires accusent un manque de documents : achats et ventes de terres, emprunts et donations, etc... Ainsi les pêcheurs de carrière ont été oubliés dans les archives! La rareté des documents a privé les chercheurs de renseignements sur leur état.

Dans une lettre précédente, le professeur Hudon avait mentionné que des informations sur les marins-pêcheurs pouvaient être trouvées dans les témoignages de liberté au mariage (2). J'y ai en effet trouvé la mention de Michel Charuel dans trois dépositions différentes. Il semble que, comme pour tous les marins du monde, il ne fallait pas faire confiance aux pêcheurs dans les affaires de cœur. Lorsqu'ils désiraient épouser une Canadienne, le prêtre les obligeait à présenter des témoins, habituellement des compagnons de travail, qui pouvaient jurer qu'ils connaissaient le futur époux et sa famille en France et attester qu'il était libre de tout lien matrimonial.

Bien que quelques morutiers aient quitté la Gaspésie au début de 1757, la plupart de ceux des Biards arrivèrent sur la Côte-du-Sud l'année suivante, fuyant devant le général Wolfe et ses 1500 soldats. Entre le 17 et le 23 septembre 1758, les hommes du futur vainqueur de Québec détruisirent toutes les installations de pêche de Gaspésie, firent 280 prisonniers, saisirent 62 000 quintaux de poisson et détruisirent ou capturèrent 375 chaloupes et 4 goélettes.

Retenus au Canada par le blocus anglais, plusieurs morutiers choisirent d'y refaire leur vie. Il fallait donc que leur témoignage de liberté soit honnête et factuel. Par conséquent, ces documents historiques sont donc empreints de vérité.

Bernard Langevin, archiviste, de Saint-Martin-des-Biards

Grâce à deux lettres de monsieur Bernard Langevin, la première du 21 juin 1991 et la seconde du 27 mai 1993, je peux maintenant "mettre de la chair sur le squelette de mon ancêtre Michel Charuel". Dans sa première lettre, monsieur Langevin écrit :

... à ma connaissance, les familles Charuel ne s'étaient jamais signalées d'une recherche d'ascendant aux Biards.

J'ai retrouvé deux actes de baptêmes au nom de Michel Charuel, l'un fils de Michel et de Renée Leprestre né en février 1735, l'autre, fils de Nicolas et de Françoise Viel né le 16 juin 1735,

l'un d'eux est probablement votre ancêtre, les personnes des Biards ayant émigré au Canada sont nés dans la période de 1719 à 1735.

Les familles Charuel étaient nombreuses dans la paroisse Saint-Martin des Biards. Nous retrouvons ces familles dès l'origine des registres de baptême, que nous pouvons contrôler en Mairie des Biards à partir de 1624 pour les naissances et 1621 pour les décès.

Certaines de ces familles vivaient à la Poissonnerie dans le même village que les ascendants des Théberge que vous connaissez, ces familles sont apparentées avec les familles Thomassin bien connues, au Québec et des familles Pelchat que l'on retrouve au Québec et aux États-Unis.

Nous ne savons que peu de choses sur les familles Charuel, vos suggestions et contestations me seraient bien utiles pour ne pas dire indispensables pour poursuivre les recherches.

Malheureusement, monsieur Langevin a confondu le premier mariage de Michel Charuel avec Marie-Joseph Martin et son deuxième avec mon ancêtre Marie-Véronique Caron. Cette erreur a été reproduite mot-à-mot par monsieur Provost dans son article *Ils sont venus des Biards*.

Apparemment, monsieur Langevin a confondu la famille Martin du comté de Kamouraska avec une famille Martin de Saint-Laurent-de-Terregatte, dont l'un des membres, Jean Martin dit *Le Français* a épousé Marie-Agathe Paradis à Saint-Louis-de-Kamouraska le 20 février 1753.

Cette erreur devient évidente dans la suite de la lettre de monsieur Langevin :

Les ancêtres de Marie Martin ont peut-être vécu aux Biards car nous savons qu'un Pierre Martin né le 17 août 1732 est parti au Québec depuis Saint-Laurent-de-Terregatte, commune avoisinant les Biards, cette famille Martin a vécu aux Biards vers 1720.

Dans sa seconde lettre en date du 27 mai 1993, monsieur Langevin admet qu'il a fait erreur en suggérant que mon ancêtre pouvait être le Michel Charuel né le 16 juin 1735, fils de Nicolas et François Viel. Il avait ignoré l'annotation selon laquelle ce Michel Charuel était décédé et avait été inhumé le 9 août de la même année. Ignorant cette rectification, monsieur Provost a reproduit cette erreur dans son article paru dans les *Mémoires* de la Société généalogique canadienne-française, ainsi que dans le Volume 8 de la collection *Nos origines en France des débuts à 1825* par Normand Robert.

Mon ancêtre ne pouvait alors être que le Michel Charuel né le 15 février 1735, fils de Michel Charuel dit Cornuisier et de Renée Leprestre. S'excusant de m'avoir induit en erreur, monsieur Langevin me transmit, à ma grande satisfaction, les noms de trois frères et sœurs de mon ancêtre, nés eux aussi aux Biards : Julien, en 1733; Jean, en 1737 et Jeanne en août 1738.

J'ai alors comparé ce renseignement à celui que mon ancêtre avait donné lors de son témoignage devant le curé Briand à Notre-Dame de Québec le 26 janvier 1759. Sous le nom de Michel Charuet, il avait présenté comme témoins, Julien Delautin et Julien Sénéchal.

En 1759, il se disait âgé de 24 ans, ce qui confirme le renseignement de monsieur Langevin selon lequel il serait né en 1735. Cette déposition nous apprend aussi que :

Michel Charuet : resident Ste-Anne de la Grande Anse, natif des Biards, pêcheur de morue
et

Michel Charuet : ayant demeuré quatre ans à gaspé et depuis deux ans hivernant au Canada.

Tout d'abord, *résident de Sainte-Anne de la Grande-Anse* est confirmé par un contrat passé devant le notaire Joseph Dionne le 21 novembre 1758, par lequel mon ancêtre Michel Charuel, *demeurant en lad. paroisse de St. Anne* achète de Barthelemy Jollet une terre *en bois debout* dans le deuxième rang du *petit Kamouraska*. Témoin, Jean Anctil aussi résidant à La Pocatière.

Les renseignements contenus dans ce contrat me permettent de conclure que François Martin et Angélique Pelletier, son épouse, sont les parents de Marie-Joseph Martin, que mon ancêtre devait épouser. Ni le contrat, ni l'acte de mariage lui-même n'ont été retrouvés.

Selon toute vraisemblance, mon ancêtre était un capitaine de goélette qui avait transféré ses activités de morutier de la Gaspésie à la Côte-du-Sud. Il s'était allié à François Martin, de La Pocatière, et continuait à pêcher la morue, mais en hivernant sur la Côte-du-Sud, où il avait coupé du bois sur sa terre pour le charger sur sa goélette et aller le vendre au départ des glaces.

Au second mariage de Michel Charuel à mon ancêtre Véronique Caron, le 22 février 1762 à Cap-Saint-Ignace, son beau-père, François Martin, est inscrit comme témoin, tout comme "son ami" François Breux, des Biards. Ces deux mêmes personnes sont nommées dans le contrat de mariage passé devant le notaire Noël Dupont, le 17 février 1762. La terre de mon ancêtre y est toujours "en bois debout".

Mes recherches sur ces morutiers aventureux des Biards se poursuivent toujours. Monsieur Langevin, d'Isigny-le-Buat, France, m'a promis de me faire parvenir copie des registres paroissiaux des Biards, de 1719 à 1737, lorsqu'il sera en meilleure santé.

Nous savons que les frères Louis et Michel Théberge étaient cousins germains de René et François Pelchat. Ils étaient aussi cousins de tous les Charuel, ainsi que de Jean Thomassin et de Pierre Colin.

Ces pêcheurs de morue émigrés d'Avranches et de Coutances s'allièrent aux Lévesque de Kamouraska, aux Plourde de Rivière-Ouelle, aux Anctil et aux Martin de La Pocatière, aux Chouinard de Saint-Thomas de Montmagny et à d'autres qu'il me reste à découvrir.

Références

1. Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, volume 44, N° 4 hiver 1993.
2. Témoignages de liberté au mariage, P.R.D.H., 1700-1765, Vol. 46.

Autres sources

- Arsenault, Bona, *Histoire des Acadiens*, Ottawa, 1988.
- Cole Harris, R., *Historical Atlas of Canada*, Toronto, 1987.
- Pullen, H.F., *Atlantic Schooners*, Brunswick Press, N.B., 1967.
- Greffes de Joseph Dionne, 21 novembre 1758; Noël Dupont, 17 février 1762.
- Registres paroissiaux de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Roch-des-Aulnaies, Cap-Saint-Ignace, Rivière-Ouelle.
- Lettres personnelles de Marcel Bossé, Michel Dumais, Paul-Henri Hudon, Bernard Langevin, Émile Théberge.
- Provost, Pierre, *Ils sont venus des Biards*, Mémoires S.G.C.F., 1993.
- Lebel, Gérard, *Nos ancêtres*, Vol. 2 et 18.
- Tanguay, Cyrien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*.

* * * * *

25° ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DE JACK KÉROUAC

par Bernard Racine

On marquera aux États-Unis, le 21 octobre, le 25° anniversaire du décès de Jack Kérouac, un populaire écrivain américain dont le père et la mère étaient nés au Québec.

Mais, pour devenir célèbre, le Grand Jack, comme on l'appelait, n'avait pas attendu de s'éteindre, le 21 octobre 1969, à l'âge de 47 ans, usé par l'alcool, la drogue et par le genre de vie qu'il menait. Il laissait derrière lui seize ouvrages, des romans pour la plupart, qui commençaient à attirer l'attention et qui, éventuellement, allaient être traduits en seize langues et vendus dans une cinquantaine de pays.

Au moment de sa mort, il était surtout connu comme le Père de la "Beat Generation". Ce terme, c'est lui qui l'avait créé pour désigner la génération des 20 à 35 ans qui, comme lui, s'adonnaient à l'alcool et à la drogue et passaient la plus grande partie de leur temps à voyager. Beat, avait-il expliqué, pour battre et battu, parce que la plupart de ces jeunes sont battus par la vie; beat, parce que ce mot, en anglais, désigne aussi le tempo de ce groupe. Beat, enfin, parce que c'est le début du mot "béatitudes", celles mêmes proclamées par Jésus-Christ.

Parce que malgré le genre de vie qu'il a mené, le Grand Jack était profondément croyant et s'arrêtait souvent dans des églises pour méditer. Le fait n'est pas si surprenant qu'il paraît quand on sait que Jack Kérouac était issu de parents catholiques originaires de la région de Kamouraska.

Le père de Jack, Léon-Alcide, qui deviendra Léo, une fois installé aux États-Unis, était né en 1889 à Saint-Hubert, fils de Jean-Baptiste Kérouac, qui était marié à une Bernier apparentée à la famille du célèbre explorateur le capitaine J.E. Bernier. Au début du siècle, comme des milliers d'autres Québécois, Jean-Baptiste avait émigré et était allé s'installer à Nashua, New Hampshire, où il était devenu charpentier.

La mère de Jack, née Gabrielle-Ange Lévesque, était originaire de Saint-Pacôme où elle était née en 1894. Sa famille était aussi allée habiter Nashua et c'est là qu'elle avait connu Léo, employé à l'époque chez un imprimeur francophone. Léo, éventuellement, passera à l'emploi d'un imprimeur francophone de Lowell, au Massachusetts, mais il reviendra se marier, en 1915, à Nashua, où Gabrielle travaillait dans une manufacture de chaussures. Pour finir l'histoire de Léo, disons qu'il s'est fait agent d'assurances pour la Metropolitan Life, qu'il a amassé un petit capital avec lequel il a lancé un journal couvrant le monde du théâtre, The Spotlight.

Jack était le cadet d'une famille de trois enfants : Gérard, l'aîné, né en 1916, qui mourra de rhumatisme articulaire à l'âge de neuf ans; Caroline, et Jean-Louis, né à Lowell, le 12 mars 1922, qui, comme il fallait s'y attendre aux États-Unis, deviendra pour tous Jack et, plus tard, le Grand Jack.

On parle français chez les Kérouac, tant et si bien, que ce n'est que vers l'âge de six ou sept ans que Jack commencera à parler anglais. Il faut dire que le couple habitait un quartier où les francophones vivaient presque en vase clos. "On parlait français dans la cabane. C'était pareil comme rester au Canada, et à Noël, on mangeait des tourtières", dira-t-il à Fernand Séguin, dans une interview, au Sel de la semaine. Il avouera qu'à 21 ans, il se sentait encore maladroit en anglais et qu'il avait de la difficulté à écrire dans cette langue.

Jack, en réalité, parle une sorte de patois français émaillé de mots anciens et d'anglicismes, que parlent alors les francophones habitant les États-Unis. Plus tard, il prendra l'habitude de parsemer libéralement ses ouvrages de mots tirés de ce patois.

Au moment où il fait son cours primaire chez les Frères, Gérard, son frère aîné qu'il adore, s'éteint lentement, supportant ses souffrances avec tellement de patience que les Frères disent qu'il est un saint. Cette situation impressionne beaucoup Jack qui racontera l'histoire de son frère dans un de ses romans.

Il se fait remarquer, au high school, comme joueur de football, ce qui lui permet de décrocher une bourse à l'université Columbia, de New York, où il fait partie de l'équipe de football. Mais une fracture du tibia met fin prématurément à sa carrière de sportif et à ses études universitaires.

Il a fait connaissance à Columbia de quelques intellectuels qui, comme lui, appartiennent à des minorités, qui partagent ses goûts et ses idées et qui l'aideront à former la "Beat Generation". À ce moment, la Seconde Guerre mondiale fait rage et Jack, s'enrôle, en 1942 dans la marine marchande américaine. Sa carrière de marin dure à peu près un an. Incapable de supporter plus longtemps la discipline et la monotonie du métier, il déserte le service. Il habite alors à New York avec sa famille formée de sa mère, de sa femme – il en aura trois – et de sa fille. Désormais, il n'occupera jamais d'emploi stable et voyagera beaucoup d'un bout à l'autre du pays, et même en Europe et en Afrique du Nord. Non seulement explore-t-il le monde, mais aussi les religions et notamment le bouddhisme.

Et il écrit. Dans un premier ouvrage – *The Town and the City*, 1960 – il raconte la vie dans son quartier de Centralville, de Lowell. La maladie et la mort de son frère sont les sujets de "Visions of Gerard", publié en 1963. Sa vie de vagabond, d'alcoolique et de drogué, ses idées sur le jazz et les religions forment la toile de fond de ses romans qui commencent à être traduits de son vivant.

Il s'éteint finalement à Saint Petersburg, en Floride et sa dépouille est ramenée à Lowell, où il est inhumé. Le curé de la paroisse qui le connaissait bien et qui l'estimait beaucoup, malgré ses travers, dira de sa mort : C'est un suicide consenti.

L'après-Kérouac

Des clubs de fans de Jack Kérouac ont surgi un peu partout aux États-Unis et au Canada. Il en existe un à Québec même. Le défunt Secrétariat permanent des peuples francophones a tenu, à Québec, en octobre 1987, un colloque sur Jack Kérouac qui a connu un immense succès et auquel participait une cousine de la ville de Québec. Dans la plus pure tradition kérouac, les conférences ont été tenues au Pub Saint-Alexandre, de la rue Saint-Jean, qui n'avait jamais connu une telle affluence de clients.

Des connaissances de Kérouac étaient venues exprès de Boston pour parler du Grand Jack à ses fans. Pour les entendre, des gens se tenaient debout le long des murs, d'autres étaient assis sur le rebord des fenêtres qui, grâce à une température d'été indien, étaient restées ouvertes permettant d'entendre à d'autres fans restés sur le trottoir.

De nos jours, une petite maison d'édition de San Francisco se consacre exclusivement à la publication des œuvres de Kérouac, dans différentes langues.

Par ailleurs, la succession de l'écrivain est présentement contestée en cour. La succession laissée par le Grand Jack à sa mère, lors de sa mort consiste en une maison, à Saint Petersburg, une importante correspondance et les manuscrits de ses œuvres. Il laissait aussi une fille, Jan, qu'il n'avait vue que deux fois dans sa vie.

Gabrielle–Ange Kérouac est décédée en 1973, l guant tout ce qu'elle avait à la dernière femme de Jack, Stella Sampas, qui est elle–même décédée en 1990. La succession est administrée par John Sampas, son frère.

Jan accuse Sampas d'être en train de vendre à la pièce des documents de la succession Kérouac dans le but de faire de l'argent. Elle est la fille de Joan Haverty, première épouse de Jean–Louis Kérouac. Le couple s'était séparé peu de temps après le mariage. Jan voudrait que la succession de son père soit confiée en entier à un centre d'archives. Elle a, en mai dernier, attaqué en cour le testament de son père, soutenant que ce testament était illégal et que c'était, elle, unique fille de Jack, qui aurait dû être l'héritière. Une affaire à suivre.

* * * * *

DÉCOUVERTE DES VÉRITABLES ORIGINES DE L'ANCÊTRE NICOLAS AUDET DIT LAPOINTE

par Guy Saint–Hilaire

  son contrat de mariage du 30 août 1670, devant Becquet, l'ancêtre Nicolas Audet dit Lapointe est dit *fils de Inocent Odet et de deff.te vincente rayne ses pere et mere de la par.se de st pierre de Molloy Evesch  de poitier*, et à l'acte de son mariage célébré le 15 septembre 1670 à Sainte–Famille de l' le d'Orléans, il est dit *fils d'Innocent odet et de deffunte vincente reine de st pierre du Moli evesch  de poitiers*.

Le premier effort d'identification de la localité française actuelle à laquelle ces données correspondent semble avoir eu lieu en 1915 quand J(ean)–F(r d ric) Audet, le premier biographe connu de l'ancêtre, le disait, dans son volume "Notes Historiques sur L'origine de la Famille Audet" publié à Winooski, au Vermont, p. 6, *originaire de St.Pierre de Maillé sur la rivière Gartempe dans le département de la Vienne, 55 killom tres à l'est de Poitiers, France*.

Après une trentaine d'années d'hésitation, tous les auteurs, y compris Eloi–Gérard Talbot (1949), Archange Godbout (1953), J.A. Lapointe (1964), Gérard Lebel (1980), René Jetté (1983), Normand Robert (1989) et nous–même (1986), repriront cette identification et la publièrent sans critique, même si aucun n'était parvenu à obtenir plus d'information française sur la famille d'origine de l'ancêtre. Avouons que la conclusion était ici tentante, mais elle était erronée et a eu pour effet de provoquer la visite de plusieurs descendants et l'envoi d'un abondant courrier par d'autres à la mairie de Saint–Pierre–de–Maillé en vue d'en savoir davantage, mais en vain, sur l'origine de l'ancêtre. Nous sommes de ceux qui s'y sont rendus en juin 1986 et n'ont rien trouvé dans les vieilles archives de l'endroit. Comme il s'avère maintenant qu'il s'agit d'une mauvaise identification du lieu d'origine de l'ancêtre, il est facile de comprendre pourquoi, malgré tous les bons efforts déployés, la mairie de Saint–Pierre–de–Maillé, dont les archives remontent au début du 17^e siècle, n'ait pas été en mesure de satisfaire les chercheurs s'adressant à elle à ce sujet.

Un auteur français du nom de Abbé Léon Auger, ne s'inspirant malheureusement que de la littérature canadienne, proposa récemment une autre identification du lieu d'origine de l'ancêtre dans son livre *Vendéens au Canada aux 17^e et 18^e siècles* publié en Vendée en 1990. Aux pages 84, 173, 182 et 193 de son volume, il prétend que l'ancêtre provient de la petite localité vendéenne de Maillé, située dans le canton de Maillezais, arrondissement de Fontenay–le–Comte, département de la Vendée, mais cette identification est aussi erronée que la précédente.

Le véritable lieu d'origine de l'ancêtre Nicolas Audet vient finalement d'être établi par des chercheurs français de l'Association Falaise-Acadie-Québec. Le 4 octobre 1992, ils dévoilaient une plaque commémorative à Maulais, où ils venaient de trouver l'acte de naissance de Nicolas Audet et l'acte de mariage de ses parents. Ils ont fait part en primeur de leur découverte et du dévoilement de plaque dans leur bulletin de liaison intitulé *Le Messager de l'Atlantique*, N° 19 (octobre 1992), pp. 1, 15 et 16, et N° 20 (janvier 1993), pp. 16 à 18. C'est par la mention que le généalogiste québécois Michel Langlois en a faite dans sa présentation au 4^e Colloque de généalogie, tenu à Sillery le 28 mai 1994, que la chose a été portée à notre connaissance. À cause de l'intérêt de cette nouvelle, il nous paraît important de favoriser le plus possible sa diffusion.

À la lecture du bulletin de liaison, l'on peut apprendre que Nicolas Audet a été baptisé le 12 juillet 1637 à Maulais (auparavant écrit Maulay), en Poitou, paroisse Saint-Pierre (canton actuel de Thouars dans le département des Deux-Sèvres), qu'il était le fils d'Innocent Audet et de Vincende Roy mariés à Maulais le 13 février 1634, que la famille paternelle de Nicolas était originaire de Taizé, commune limitrophe et aujourd'hui associée à Maulais, et que son grand-père Jean Audet, né vers 1580, était meunier à Maranzay. Maulais est aujourd'hui une très petite localité sur la rivière Thouaret au sud de Thouars, à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Poitiers et presque à mi-distance, sur les cartes, entre Angers et Poitiers. Cette localité est à environ 115 kilomètres à l'ouest du lieu d'origine erronément retenu jusqu'ici de Saint-Pierre-de-Maillé.

Cette découverte nous rappelle que l'on n'est jamais assez critique, même en reprenant des affirmations véhiculées par des généalogistes sérieux qui n'ont pas eux-mêmes étudié à fond le problème mais n'ont repris que des conclusions paraissant assez vraisemblables de chercheurs moins bien aguerris. Elle nous permet aussi de retracer la véritable origine d'une souche de la population franco-québécoise qui s'est particulièrement bien multipliée avec les années, détenant déjà, à la fin de 1729, 122 descendants connus. Puisse cette découverte conduire dans un proche avenir à une recherche plus exhaustive sur l'origine et l'histoire de la famille en France de cet important ancêtre.

Voici maintenant notre lecture des actes de mariage des parents de l'ancêtre et de baptême de l'ancêtre à partir d'une photocopie de l'original des vieux registres de Maulais (paroisse Saint-Pierre) reproduite dans *Le Messager de l'Atlantique*.

Mariage d'Innocent Audet avec Vincende Roy

Le treisiesme jour de febvrier mil six cent trente quatre ont estez espousé environ dix heures du matin en l'eglise de saint pierre de Maulay Innocent fils de deffunct Jehan audet avecque vincende fille de pierre Roy tous deux paroissiens de ceans.

Baptême de Nicolas Audet

Le douziesme jour de juillet et an susdit (1637) a estez baptisé ung enfant nommez Nicollas filz de Innocent audet et de Vincende Roy, pere et mere et est parrain damian doré et est marrainne la petite nicolle Charon.

* * * * *

COMPILATION DE DICTIONNAIRES DE FAMILLES

par H.-Pierre Tardif et Jean-François Tardif

La compilation d'un dictionnaire généalogique basé sur les actes de mariages, baptêmes et sépultures est une tâche très délicate qui demande énormément d'attention car les possibilités d'erreurs sont très grandes. Une telle compilation requiert de nombreuses étapes et plusieurs transcriptions de l'information, qui sont toujours sources d'erreurs de toutes sortes.

En général un dictionnaire est compilé à partir de trois sources principales : les actes originaux, les répertoires de mariages et les informations verbales ou notes écrites à la main par les membres de la famille. Mais même les actes originaux anciens contiennent déjà souvent des erreurs, particulièrement dans les noms des personnes, soit à cause d'une mauvaise prononciation, d'un mauvais entendement par l'officiant, d'une mauvaise orthographe ou d'une mauvaise calligraphie. Et à cause de la calligraphie ancienne des actes et de la mauvaise écriture de l'officiant ainsi que de l'inattention des transcrip-teurs, des erreurs très fréquentes sont observées dans les répertoires de mariage. C'est pourquoi des noms comme Tardif, Tardy, Landry, Hardy et même Tarte, Marquis et à une occasion Fardy (un nom irlandais) ont été confondus. Les noms Lesage et Lepage ont été interchangeés, Cregny et Letarte ont été lus comme LeLardif.

Des erreurs ont donc été introduites au cours de la transcription à la main des actes et de la dactylographie de l'information requise, sous forme d'un répertoire de mariage. Plus tard le généalogiste amateur ou le chercheur transcrit encore une fois à la main les entrées de ces répertoires et les dactylographie par familles complètes, sous forme d'un dictionnaire de famille. À chacune de ces trois, quatre, ou cinq manipulations et retranscriptions, faites par des personnes différentes, des erreurs peuvent s'introduire très facilement au moindre moment d'inattention spécialement si la graphie n'est pas aussi bonne qu'elle devrait être.

Par exemple à la vérification d'un dictionnaire, nous avons trouvé les erreurs suivantes dans les patronymes, erreurs introduites aux divers stages de sa compilation : Blais au lieu de Brais, Lepage au lieu de Lesage, Guilbert au lieu de Guillet, Boudreau au lieu de Bourdeau, Laferrière au lieu de Laperrière, Joron au lieu de Jauron, Potvin au lieu de Poutré, Hogue au lieu de Lagüe, Ruex au lieu de Ruest, Pulford au lieu de Fulford, Gallec au lieu de Jallet, Turmel au lieu de Trudel, Descôtes au lieu de Decoste, Gregeau au lieu de Frégeau, Lyvonnie au lieu de Yvonne.

Il va sans dire que les possibilités de ce genre d'erreurs peuvent varier à l'infini et on en trouve de toutes sortes. Lorsque l'erreur est dans la première lettre du nom comme dans Hogue et Pulford il est bien certain qu'on ne retrouvera pas ces familles dans l'index du dictionnaire.

D'autres erreurs et complexités se trouvent aussi dans les actes à cause de raisons ou situations particulières comme dans les quatre exemples suivants :

- A) Le 10 octobre 1837, mariage à Notre-Dame de Québec de Jean-Baptiste Tardif, veuf de Thérèse Godin d'une part, et Sophie Bourget tous deux de Québec. Présent au mariage François Hardy, fils de Jean-Baptiste.

Ce "Tardif" est en fait un Hardy, d'après son acte de mariage du 14 janvier 1812 à Thérèse Godin, et d'après son père François Hardy marié à Marie-Rosalie Gignac à Cap-Santé le 6 novembre 1786.

- B) Dans un autre cas on trouve un Rosaire Tardif marié à Cécile Tardif. On ne peut relier cette Cécile Tardif à aucune famille mais après quelques recherches on s'aperçoit que cette Cécile Tardif est en fait une Massé qui avait déjà été mariée à un Joseph-Xavier Tardif d'où le changement de nom!
- C) Jean-Baptiste Letarte et Rosalie Lecours ont deux filles qui se marient dans la Beauce sous le nom de Tardif.
- D) Claude Tiriot, ancêtre des familles Kiriau et Quiriau a un fils François Quiriaux qui laisse une descendance portant les noms de Tardif, Terriau-Tardif ou Théroix dit Tardif.

À part les renseignements obtenus par les actes de l'état civil et répertoires, d'autres renseignements oraux ou écrits sont aussi obtenus directement des membres de la famille concernant toute leur parenté y compris leurs grands-parents et arrière-grands-parents. Mais un assez grand nombre de personnes ont été connues toute leur vie sous un prénom différent de celui qui paraît dans leur acte de baptême ou de mariage surtout au Nouveau-Brunswick et dans les états de la Nouvelle-Angleterre où les prénoms sont souvent anglicisés. Par exemple Jacques Tardif et Marie Leblanc, un couple marié, ont été appelés toute leur vie James et Mabel et personne dans la famille ne les connaît sous leurs vrais noms. Antonio et Édouard sont connus tous les deux sous le nom de Eddy, Émilie s'appelle Millie, Marie-Anne Bernadette s'appelle Anne-Marie, etc., etc.

On a trouvé aussi Avila au lieu de Ovila, Christine au lieu de Christina, Laura au lieu de Laure, Gisèle au lieu de Ginette, Jeannette au lieu de Georgette, Marielle au lieu de Marcelle, Charles au lieu de Shawl, etc. Cette source d'erreurs dans les prénoms demande beaucoup de travail de vérification car dans les cas sérieux, il faut remonter aux actes originaux ou aux répertoires de mariages et ceux-ci ne sont pas toujours disponibles.

Tout ceci pour dire qu'il ne faut pas se surprendre même après une bonne vérification de trouver certaines erreurs dans un dictionnaire de familles contenant jusqu'à 12,000 mariages et plus. Lorsqu'une telle erreur est observée il faut, bien entendu, vérifier avec des sources sûres, ce qui prend beaucoup de temps, et faire les corrections nécessaires. Mais le nombre de ces erreurs peut être minimisé si toutes les personnes concernées sont conscientes de ce problème et redoublent d'attention à chaque étape de la lecture et de la transcription des documents.

D'après les "Travaux en cours" publiés dans *L'Ancêtre* récemment, il semble que des dizaines et des dizaines de dictionnaires et de répertoire de mariages de familles spécifiques soient en préparation (Bégin, Déry, Dubois, Grenon, Hurtubise, Lalancette, Leblond, Maltais, Martel, Lamarche, Pleau, Mathieu, St-Pierre, etc., etc.) Il est à espérer que ces quelques notes concernant notre expérience rappellent aux futurs auteurs la nécessité d'être très attentifs et méticuleux à tous points de vue pour éviter ces erreurs dans la préparation de leur dictionnaire.

Chronique de généalogie à la radio de Radio-Canada AM

Une de nos membres, madame Sylvie Tremblay, participe à une chronique de généalogie intitulée "Tournée d'Amérique". Cette émission qui a débuté le samedi 10 septembre dernier sera diffusée durant 33 semaines à la radio de Radio-Canada AM (réseau national) de 16h. à 17h.

L'ÉVÉNEMENT DE 1894

Recherche : Jacques Saintonge

Fête au Séminaire de Québec – Les reliques de saint François d'Assise

Demain, fête de St-François d'Assise, on exposera dans la chapelle du Séminaire, les diverses reliques de ce grand saint qui viennent d'être ajoutées au trésor du Séminaire.

Ce sont, outre des fragments d'ossements, des parcelles des différentes parties de son costume monastique, un morceau de linge imprégné du sang de ses stigmates et un fragment du bâton qui se changea miraculeusement en arbre à la prière du saint fondateur.

Les fidèles pourront vénérer ces précieuses reliques toute la journée. (3 octobre 1894)

Mort de M. A.G. Tourangeau

Nous avons le regret d'annoncer, aujourd'hui, la mort de M. A.G. Tourangeau, notaire, maître de poste de cette ville. Le défunt est un ancien maire de Québec et ancien député. Il a succombé à une heure avancée cette nuit à une maladie dont il souffrait depuis longtemps.

Le drapeau flotte à mi-mât sur le bureau de poste. Le défunt était âgé de 63 ans.

Nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos plus vives sympathies. (9 octobre 1894)

Note : L'avis de décès dit que M. Adolphe G. Tourangeau est décédé à l'âge de 62 ans et 9 mois. Funérailles le 12 à la basilique.

La misère à Fall River

Fall River, 10 – La misère règne parmi les ouvriers en grève de cette ville, et surtout parmi les Canadiens français. La condition des affaires devient de plus en plus sérieuse. Il y a 25,000 ouvriers, dont un très grand nombre sont Canadiens, qui ne sont pas employés depuis trois mois et la grève jusqu'ici a coûté plus de deux millions de piastres. La liste de paie chaque semaine s'élevait à \$172,675. (11 octobre 1894)

Nouvelles du Saguenay – Trente heures sans manger – Un prêtre perdu dans les bois et retrouvé presque mort – Le vieux cimetière de Chicoutimi

Les autorités religieuses ont décidé de faire exhumer tous les corps qui se trouvent dans l'ancien cimetière de Chicoutimi. Les travaux sont commencés depuis lundi. On calcule qu'il y aura au-dessus de 2,000 corps à transporter.

Ces travaux sont faits avec beaucoup de soin et le plus grand respect. Les ossements sont déposés en commun dans des boîtes, à moins que les parents des défunts ne s'occupent d'en disposer autrement.

Lundi avant-midi, le Rév. M. Ernest Gauthier étant allé à la chasse, s'est perdu dans les bois de Laterrière. Ne le voyant pas revenir le soir, ses parents et un grand nombre de ses amis se mirent à sa recherche et firent des perquisitions pendant toute la nuit et même mardi avant-midi. Ce n'est que vers 1 heure p.m. que le Rév. M. Gauthier a pu être retrouvé. Il était exténué de fatigue et très faible, n'ayant pas mangé depuis plus de trente heures.

M. George Tanguay, échevin de Québec, a créé un prix spécial pour la graine de mil à l'exposition d'Hébertville. (12 octobre 1894).

Le tombeau d'Ève

Nous avons au Canada des femmes de haute taille fort gracieuses dans leur démarche; mais aucune d'elles "n'égale en hauteur", Ève, notre mère commune. S'il faut en croire les Arabes, la compagne d'Adam devait être d'une taille vraiment gigantesque. Son tombeau, qu'on voit à Jeddah, n'a pas moins de 50 coudées de long sur 12 de large. Ce tombeau a été visité cette année par 40,000 pèlerins. Par respect pour la défunte, on ne cultive pas de pommiers dans les environs de cette tombe. (15 octobre 1894)

Colonisation au lac St-Jean

État nominatif des personnes qui ont pendant le mois de septembre enregistré leurs noms au département de l'Agriculture, s'en allant s'établir au lac Saint-Jean.

Thomas Simard, Saint-Jean-Baptiste, Québec; Onésime Tremblay, Sainte-Émélie de Lotbinière, Alexandre et Évariste Tremblay, Saint-Paul, Minnesota; Pamphile, Joseph Tremblay, Zoël Bouchard, Boston, Maine; Antoine Duchesne, sa femme et 3 enfants, Fall River, Mass; Théode Veillet et sa femme, Saint-Narcisse, Champlain; Geo. Gagnon, Sainte-Foy; Joseph Rompré, sa femme et 3 enfants, Ancienne-Lorette; Henry Blackburn, Saint-Régis Fall, N.Y.; Ernest Ménard, do; Thomas Berthelemis, Saguenay; Mme P. Paradis, New Bedford, Mass.; Ernest Tremblay, sa femme, sa sœur et un enfant, Lowell, Mass.; David Tremblay, sa femme et 3 enfants, do; Mme Meleïade alias Maye Hervé et 2 enfants; Louis Provencher, Somerset; Jean-Marie Bois, Sault Montmorency; Pierre Lapointe et sa femme, Saint-Roch, Québec; Eusèbe Bouvier, François Bouvier, Ste-Hélène; Stanislas Brodeur, do; D. Brodeur, Arthabaska; E. Bernier, Somerset-Sud, Mégantic; Joachim Bernier, St-Michel, Bellechasse; Fortunat Bertrand, Ste-Catherine, Portneuf; Georges Côté, Baie-St-Paul, Charlevoix; Alfred Cloutier, St-Eugène, L'Islet; Napoléon Corcoran, Sault Montmorency; Eleusippe Cantin, Ste-Catherine, Portneuf; Dame veuve Virginie Dubé, St-Onésime; Onésime Fournier, St-Cyrille, L'Islet; Télesphore Fortier, Manchester, N.H.; Dominique Gagnon, St-Cyrille, L'Islet; Jean Gosselin, St-Pierre, I.O.; Joseph Gosselin, St-Jean-Baptiste, Québec; Narcisse Gosselin, St-Alban; Alphonse Ledoux, Joseph Ledoux, St-Sauveur; Ephrem Larouche, Jean-Baptiste Larouche, Baie-St-Paul; Napoléon Ledoux, St-Sauveur; Dame veuve Cél. Lizotte, Montréal; Chs Lirette, Lowell, Mass.; Jules Martel, Brunswick, Mne; Joseph Massicotte, St-Alban; Stanislas Provencher, Somerset, Mégantic; Jean P. Paradis, New-Bedford; Hub. Rousseau, St-Sauveur; Thomas Villeneuve, Lévis Villeneuve, Charlesbourg. Total : 79 personnes. (17 octobre 1894)

118 ans - La plus vieille femme au Canada

Sait-on qui est la plus vieille femme du Canada? C'est Mme Deborah Brown, née Gleaves, qui demeure au N° 691 rue Larkham, à Toronto.

Mme Brown est née esclave, le 10 août 1776, dans le Maryland. Elle a conséquemment, aujourd'hui, 118 printemps. Cette femme appartenait à une famille nommée Collins. À l'âge de 25 ans elle épousa un esclave nommé Isaac Domby, et elle vécut heureuse avec lui pendant 18 ans. Le pauvre diable fut alors vendu. Elle attendit son retour pendant 10 ans et, comme il ne revint pas, elle en conclut qu'il était mort et se remaria avec un autre esclave, Perry Brown.

En 1840, 12 ans après son accord de mariage, le couple se sauva à Toronto, parce que Brown allait être vendu et emmené au loin, et y bâtit une maisonnette où Mme Brown demeure encore. Son mari est décédé en 1867, à l'âge de 90 ans. Le seul rejeton de la centenaire encore vivante est Mme Elizabeth Brooks, qui demeure à Toronto et est âgée de 84 ans. (19 octobre 1894)

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 3046 Date et lieu de mariage de Michel Ladouceur et Marie Gagnon. Leur fils Louis se marie à Katevale en 1891 et leur fille Mathilda à Magog le 28 avril 1885. (Donate Beaulieu 3127)
- 3047 Date et lieu de mariage d'Ignace Descôteaux/Lefebvre et Marguerite Godbout. Leur fils Pierre se marie à Magog le 10 octobre 1864. (Donate Beaulieu 3127)
- 3048 Date et lieu de mariage de Michel Charron et Barbe Beauregard/Jarret. Leur fille Marie se marie à Saint-Antoine de Verchères le 24 juillet 1796. (Donate Beaulieu 3127)
- 3049 Enfants de Cléophas Boucher et Philomène Fréchette (Louis et Marie-Louise Gingras) qui s'épousent à Sillery le 27 avril 1874. Peut-être aux États-Unis. (Raymond Gingras 0005)
- 3050 Enfants de Bénoni Boucher et Marie-Louise Fréchette (Louis et Marie-Louise Gingras) qui s'épousent à Sainte-Foy le 1^{er} février 1853. Peut-être aux États-Unis. (Raymond Gingras 0005)
- 3051 Date, lieu de mariage et parents de Simon Bélanger et Adéline Pradet. Leur fils Benjamin épouse Céline Guay à Baie-Saint-Paul le 28 février 1892. (Adrien Bélanger 0265)
- 3052 Date, lieu de mariage et parents de Louis Bélanger et Charlotte Daunais. Leur fille Catherine épouse Alexis Arrès/Sansfaçon à Longueuil le 1^{er} octobre 1822. (Adrien Bélanger 0265)
- 3053 Date, lieu de mariage et parents de Thomas Bélanger et Joséphine Lachance. Thomas épouse en secondes noces Caroline Mercier à Sainte-Anne-de-Beaupré le 17 janvier 1870. (Adrien Bélanger 0265)
- 3054 Date, lieu de mariage et parents d'Israël Bélanger et Délia Pelletier (peut-être Cohoes, N.Y.). Leur fils Thomas-Télesphore épouse Marie-Rose Pomerleau à Rivière-Bleue le 15 avril 1925. (Andrée Gagnon 3074)
- 3055 Date et lieu de mariage de Louis-Pierre-Anselme McKinnon et Agnès Lavergne (au Massachusett vers 1894-1895). Leur fils Albert épouse Yvonne Michaud à Chandler le 10 juillet 1922. Les parents de Louis-Pierre sont Louis et Joséphine Marquis qui s'épousent à Matane le 20 janvier 1857. (Gemma Jones-McKinnon 3138)
- 3056 Date, lieu de mariage et parents de Charles Laurent dit Lortie. Leur fils Jean épouse Élise-Julie Cyre à Québec (Saint-Roch) le 31 mai 1831. (Louisette Lortie 3126)
- 3057 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Robitaille et Élisabeth Moisan. Leur fils Joseph épouse Angélique Voyer à L'Ancienne-Lorette le 23 janvier 1781. (Louisette Lortie 3126)
- 3058 Lieu de mariage des parents de Marie-Anne Moreau qui épouse Louis Béland à Sainte-Foy le 11 août 1829. (Louisette Lortie 3126)
- 3059 Date, lieu de mariage et parents de Guillaume Goudge et Charlotte Drapeau. Leur fille Marie-Louise épouse Louis Béland à Cap-Santé le 4 mai 1802. (Louisette Lortie 3126)

- 3060 Date, lieu de mariage et parents de David Lafrenière et Scholastique Lefebvre. On les dit de Sainte-Flore au mariage de leur fils Laurent à Anasthasie Lemaï à Saint-Boniface-de-Shawinigan le 22 novembre 1864. (Marielle Julien 2536)
- 3061 Date, lieu de mariage et parents de Théodore Dupuis et Élisabeth (Louise) Massicotte. Leur fille Noémie épouse Jeffrey Tessier à Saint-Tite le 20 août 1901. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 3062 Date, lieu de mariage et parents de Pierre Dionne et Malvina Gendron. Leur fille Azilda épouse Bruno Péloquin à Coaticook le 29 août 1893. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 3063 Date, lieu de mariage et parents de Joseph Péloquin et Louise Hus. Leur fils Antoine épouse Marguerite Dufault à Saint-Pierre-de-Sorel le 14 janvier 1805. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 3064 Date, lieu de mariage et parents de Marie-Louise Ruest épouse de Alphondor (Alphonse) Bernier. Leur fils Adrien épouse Jeanne Bernier à Saint-Bruno de Kamouraska le 10 mai 1937. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 3065 Quelqu'un pourrait-il me donner la descendance de William Tardif qui épouse Anna Ouellette à Manchester, N.H. le 18 octobre 1920? (H.P. Tardif 0634)

Réponses

- 3053 Thomas Bélanger (Antoine et M.-Anne Savard) épouse Joséphine Pépin-Lachance (Louis et Françoise Thibodeau) à Saint-Joachim le 17 novembre 1840.
- Antoine Bélanger (Antoine et M.-Anne Poulin) épouse M.-Anne Savard (Joseph et M.-Anne Poitras) à Jeune-Lorette le 23 juin 1807.
- Antoine Bélanger (Nicolas et M.-Angélique Parent) épouse M.-Anne Poulin (Joseph et Agnès Bolduc) à Saint-Joachim le 7 janvier 1772.
- Louis Pépin-Lachance (Louis et M.-Joseph Poulin) épouse Françoise Thibodeau (Jean et Dorothee Vau "Sylvain") à Saint-Joachim le 10 novembre 1801.
- Louis Pépin-Lachance (Joseph-Marie et Geneviève Paré) épouse M.-Joseph Poulin (Louis et Agnès Chabot) à Saint-Joachim le 2 février 1778. (Sources : Répertoire des mariages de la Côte de Beupré et collection Drouin) (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 3061 Théodore Dupuis (Jérôme et Marguerite Nobert de Saint-Prosper) épouse M.-Louise Massicot(te) (Jean et Julie Jacob) à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 10 février 1852. Sources : Répertoire des mariages de Sainte-Geneviève-de-Batiscan et Collection Drouin. (Andrée Lemay-Doucet 1635)
- 3062 Je ne sais si c'est le mariage recherché mais j'ai trouvé un Pierre Dionne/Dumontier (Amable et Charl. Deslandes de Acton) qui épouse Virginie (Malvina ?) Gendron (Jean-Baptiste et Lucie Dudevoir de Narford) à Compton le 7 janvier 1864. Il faudrait vérifier aux registres si Malvina portait aussi le prénom de Virginie à son baptême. Sources : Répertoire de mariages du comté de Compton et Collection Drouin. (Andrée Lemay-Doucet 1635)

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- **D'UN MEMBRE.** De Batiscan, Étienne. *Livre d'or de mes ancêtres. Historique de la descendance Mongrain.* 1945, 106 p.

Dons de l'auteur

- **Bégin, Roger.** *Bégin.* 1994, 43 p. Contient des actes concernant l'ancêtre Louis Bégin, ainsi que l'arbre généalogique de Roger Bégin et Janine Carrier. En vente chez l'auteur, 11, rue Saint-Georges Ouest, Lévis (Québec), G6V 4H8, au prix de 12,00 \$ frais postaux inclus.
- **Vézina, Jules.** *La Côte-du-Sud. Histoire et généalogie d'un archipel.* Association historique de l'Isle-aux-Grues, 1994, 436 p. Les Lachance de l'Isle au Canot, les Pruneau de l'Isle Sainte-Marguerite, les Masson de Grosse-Île, les Coulombe, Bernier, Bolduc, Gagné et Roy de l'Isle-aux-Oies, les Dancause, Lavoie, Lebel, Lemieux, Normand, Painchaud et Vézina de l'Isle-aux-Grues, et bien d'autres encore. Toutes ces familles demeurent dans l'archipel de la Côte-du-Sud depuis plusieurs générations. Comment vivent-ils leur isolement ? Ce livre vous raconte leur histoire. En vente chez l'auteur, C.P. 58, Isle-aux-Grues (Québec), G0R 1P0, au prix de 28,50 \$ incluant les frais de poste.
- **Tessier, Gisèle.** *Au fil des saisons.* 1994, 190 p. Histoire abondamment illustrée et généalogie de la famille de Alphonse Tessier et Aline Gravel. En vente chez l'auteure, 3124, av. Champagne, Sainte-Foy (Québec), G1W 2Y6, au prix de 35,00\$ frais postaux inclus.
- **Moore, Phillip J.** *One Hundred French-Canadian Family Histories.* 1994, 261 p. Ce volume contient des notes biographiques sur plus de 100 ancêtres de l'auteur du côté de sa mère. Il est disponible chez l'auteur, 680 Riverbend Drive, Owosso MI 48867-1064, au prix de 15,00 \$ US, frais de poste inclus.
- **Comité d'établissement Air France Roissy Exploitation, Comité de généalogie.** *Annuaire patronymique.* 1994, 189 p.

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- **Association des Séguin d'Amérique,** 231, rue de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7. *La Séguinière*, Vol. 4, N° 2, juin 1994. --- **Association des Lebel d'Amérique inc.** *Le Bel Avis*, Vol. 1, N° 2, juin 1994. --- **Association des familles Ouellet(te) inc.,** C.P. 28, La Pocatière (Québec), G0R 1Z0. *Le Houallet*, Vol. 26, N° 2, juin 1994. --- **Association des familles Pelletier inc.** *La Pelleterie*, Vol. 8, N° 2, printemps 1994. --- **Association des familles Courtemanche inc.,** 311, rue Rodin, Beloeil (Québec), J3G 3K8. *La Manchette*, Vol. 2, N° 2, été 1994. --- **Association des familles Pépin, Lachance, Lafond, Laforce, Mongrain, Tranchemontagne,** 35, rue Saint-Laurent, Drummondville (Québec), J2B 5W9. *Nos origines*, Vol. 7, N° 2, juin 1994. --- **Association des familles Bérubé inc.** *Le monde Berrubey*, Vol. 6, N° 3, été 1994. --- **Association**

des Lacombe inc., 2266, rue de Mexico, Laval (Québec), H7M 3C9. *La Voix des Lacombe*, Vol. 8, N° 2, juin 1994. --- Les descendants de Pierre Miville inc. *Le Fribourgeois*, Vol. 6, N° 1, 1994. --- Association des familles Boisvert inc. *À l'orée du bois...*, Vol. 7, N° 2, juin-juillet 1994. --- Ralliement des familles Jean et Pierre Therrien. *Les Therrien*, Vol. 10, N° 1, mars 1994. --- Association des familles Dubois inc. *Le Boisé*, N° 25, juillet-septembre 1994. --- Association des familles Cliche inc. *Les Cliche*. Vol. 8, N° 2, juin 1994. --- Association des familles Demers inc. *L'Arbre du Mai*. Vol. 3, N° 2, juillet 1994. --- Association des Boutin d'Amérique inc. *Le journal des Boutin d'Amérique*. Vol. 7, N° 1, juillet 1994. --- Les familles Gagnon et Belzile inc. *La Gagnonnière*. Vol. 9, N° 3, août 1994. --- Les membres de la famille de Rosaire Dubé et d'Éva Pelletier (3342, rue Montpetit, Sainte-Foy (Québec), G1W 2T2. *La crêpe*. N° 5, juillet 1994.

Acquisitions

- Munnell, Michael D. *American Indian Marriage Record Directory for Ashland County, Wisconsin 1874-1907*. Chippewa Heritage Publications, 1993, 280 p. --- Anttil-Tremblay, Alain et Chantal Gravel. *Les grandes familles... Saint-Hilarion 1864-1994*. Société d'histoire de Charlevoix, Instrument de recherche N° 6, 1994, 445 p. --- Ouellet, Jean-Claude. *Répertoire des décès et sépultures de l'Isle-Verte 1783-1993*. Société généalogique de l'Est-du-Québec, publ. N° 3, 1994, 128 p. --- St-Pierre, Maurice et Daniel Côté. *Répertoire des décès et sépultures de Saint-Eugène (1938-1993), Saint-Fabien (1848-1993), Saint-Mathieu (1866-1993) et Saint-Simon (1836-1993)*. Idem, publ. N° 4, 1994, 206 p. --- Saint-Hilaire, Guy. *Les Lapointe des Bergeronnes*. 1986, 171 p. --- Gourdes-Vachon, Mathieu. *Mariages, anniversaires de mariages, générations et nécrologies parus dans le journal Le Courrier de Frontenac*. Société de généalogie de la région de l'Amiante, 6 volumes. --- Duhaime, Lloyd. *De puissance comblée. Baie-Comeau : 50 ans d'histoire*. Éditions nordiques, 1986, 192 p. --- Lemay, J.-Armand et Robert Mercier. *Esquisse de Saint-Henri de la seigneurie de Lauzon*. 1979, 571 p. --- Michaud, Joseph-D. *Notes historiques sur la vallée de la Matapédia*. 1922, 241 p. --- LaRochelle, Fabien. *Histoire de Shawinigan*. 1988, 345 p. --- Saint-Laurent, Léo. *Généalogies des familles de Saint-Simon*. 224 p. --- Collaboration. *Sainte-Hélène de Breakeyville d'hier à aujourd'hui*. 1984, 866 p. --- Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette *une famille depuis 200 ans 1794-1994*. 1993, 246 p. --- Morin, Johanne. *Saint-Célestin 1864-1989*. Éditions Louis Bilodeau et Fils, 1989, 358 p. --- Saint-Laurent, Léo. *Généalogies des familles de Saint-Liboire (Bagot)*. 319 p. --- Johnson, Keith A. et Malcolm R. Sainty. *Genealogical Research Directory*. 1994, 1136 p. --- Collaboration. *Dictionnaire biographique du Canada. Volume XIII de 1901 à 1910*. Les Presses de l'Université Laval, 1994, 1396 p. --- Lupien, Pierre et Réal Robert. *Répertoire des naissances, baptêmes de la paroisse Saint-Joseph de Maskinongé 1721-1993*. Fabrique de Saint-Joseph de Maskinongé, 1994, 4 volumes, 1453 p. --- Parent, Adrienne. *Mariages de Ville d'Anjou : Saint-Conrad 1950, Notre-Dame-d'Anjou 1959, Saint-Jean-Eudes 1967, Communauté chrétienne Jean XXIII 1969*. Société généalogique canadienne-française, 1993.

Nos membres publient

- Allard, Paul. *Les Allard de la Gaspésie*. 1994. En vente chez l'auteur, 9000-2, de l'Attisée Charny (Québec) G6X 1H8, au prix de 25,00\$ plus 5,00\$ de frais d'envoi (2,50\$ par volume si plus d'un volume).

Dons en argent

Anonyme 2,00 \$

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

BUSSIÈRES, Jean-Pierre (3119) : Ascendance et arbre généalogique complet de mes enfants, familles Garceau et Blais (côté paternel), Pelchat et Pouliot (côté maternel). Mon premier ancêtre était Jean Garceau dit Tranchemontagne. Je ferai éventuellement la petite histoire des ancêtres les plus marquants. J'ai trouvé à date plus de 3000 personnes. Cette information est entrée sur ordinateur avec le logiciel français "Généatique" compatible avec le logiciel GP de la Société de généalogie de Québec.

COUET, Léon-Pierre (3122) : Familles Cauhet, Couet et Couette dont le premier ancêtre est Louis-Charles Cauhet marié avec Marie Laroche en 1725 à Neuville. Né en France, il était peut-être militaire et arrivait de la Jamaïque. Je prépare un dictionnaire de tous les descendants de cette famille où une page complète sera consacrée à chacun. J'ai plus de 400 personnes à date. La première maison de Saint-Henri de Lévis appartenait à un Couet et sera bientôt transformée en musée.

CARON, Lucille (3116) : Détermination de mes lignées directes, Grégoire (côté paternel), Lachance (côté maternel) et Caron de la région de Clair, N.-B. (côté de mon époux). Histoire complète de la vie de mon premier ancêtre François Grégoire, chirurgien, arrivé en 1688 et qui épouse Mathurine Bélanger à Neuville.

THÉBERGE, Yvette (3134) : Recherche de l'ancêtre (lignée directe) pour chacune des deux familles de mon époux et des deux miennes : Guay-Petit et Théberge-Roy. Ensuite, généalogie plus détaillée avec faits et événements divers, date, lieux, etc.

LEBLOND-BOISVERT, Marguerite (3111) : Je suis très occupée à compiler les arbres généalogiques suivants pour ma famille et celle de mon époux Serge Boisvert. Familles Corbin, Boisvert, Martel, Leblond, Nadeau, Bergeron et Marcotte.

BELLEMARE, Lucien (3121) : Terrier des Ursulines, seigneures de Rivière-du-Loup (en haut) et du fief Saint-Jean. Je travaille sur le répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Léon-le-Grand (Co. Maskinongé).

PAGÉ, Normande (3120) : En premier lieu, lignées directes Jolicœur, Pagé et Roy dit Desjardins. Ensuite, histoire et généalogie de ces familles ainsi que des familles Nolette, Grondin, Boucher, Bégin, etc.

VACHON, Line (3132) : Histoire et généalogie des familles Turcotte. Je cherche présentement les origines de Marie Marin dit Turcotte et le mariage de Joseph Turcotte avec Emma Lussier.

DELORME Claire (3109) : Recherche sur les baptêmes, mariages et sépultures pour ma famille, amis et autres personnes intéressées, en tant que généalogiste.

SAVARD, André (3118) : Recherches sur l'histoire et la généalogie des familles Savard ainsi que sur son évolution démographique et géographique.

LAFLAMME, Annette (3124) : Compilation d'un dictionnaire généalogique de toutes les familles Laflamme.

CÔTÉ-ALLAIRE, Diane (3131) : Histoire et généalogie des familles Côté, Fournier, Allaire et Dufour.

PRESSEAU, Yves (3136) : Arbre généalogique de mes familles Presseau, Denis, Desjardins et Cloutier.

DUQUETTE, Léopold G. (3133) : Recherches généalogiques sur les familles Duquet/Duquette et Rémillard.

FRÉCHETTE, Claude Georges (3125) : Recherches sur les familles Fréchette, Côté et Roberge.

TRUDEL, Marie-Thérèse (3112) : Familles Beaudet, Falardeau, Welsh et Chevalier.

ERNST, Jean-Claude (3113) : Familles Ernst, Boivin, Cadoret, Côté et Chevalier.

CASEAULT, Michel (2473) : Histoire et généalogie Cazeau, Casault, Caseault, etc.

ROY, Jean-Guy (3117) : Familles Roy, Drolet, Demers, Robitaille et Paradis.

MATHIEU, Yoland (3114) : Familles Mathieu, Veilleux, Lachance et Mercier.

FOURNIER, Raymond (3037) : Fournier, Rousseau, Bernier, Meunier.

CARTEN, Jacques (3047) : Deschênes, Drolet, Martineau, Labrecque.

ST-HILAIRE, Yvette (0986) : Guérin, St-Hilaire, Théroux, Laferté.

ROCHELEAU, Michel (3065) : Rocheleau, Anctil, Bacon, Blanchet.

BOIVIN, Germain (2925) : Boivin, Côté, Pelletier, Gagnon, Morin.

BRETON, Fernand (2470) : Hélie dit Breton, Laisné dit Laliberté.

PARENT, Raymond (1457) : Parent, Giroux, Levasseur, Métayer.

VOYER, Johanne (2868) : Voyer, Lavoie, Précourt, L'Hérault.

DORION, Léonard (1575) : Dorion, Blouin, Dupéré, Topping.

ROY, Lise (2327) : Roy, Levasseur, St-Cyr, Turgeon, Fillion.

BRISSON, Yolande (2189) : Roach, Roche, Laroche, Daniels.

GARCEAU, L.-Francois (3052) : Garceau, Fortin, Kennedy.

CLEARY, William (0644) : CLeary, Béland, Aubin, Norand.

CÔTÉ, J.R. (0381) : Côté, Bélanger, Girard, Paradis, Kelly.

LAMARRE, Aimé (1849) : Lamarre, Delamarre, Marsan.

LECLERC, Jasmine (3069) : Duchaine, Leclerc, Pelletier.

FILION, Maryse (3055) : Fillion, Chabot, Joyal, Lambert.

CÔTÉ, S. (1954) : Leclerc, Lefebvre, Gariépy, Harkenès.

REGARD SUR LES REVUES

par Bernard Lebeuf

Héritage – Juin 1994 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francis, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

- Papier-Terrier des seigneuries du Port Joli et La Pocatière (558 lots ou lopins répartis à 281 censitaires : la majorité des familles de cette région en 1822. À voir.)
- Descendants de Sébastien Provencher (prêtres et religieux-ses).
- Lignées ancestrales Roy, Gélinas.
- Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (1769-1771, fin du greffe).
- Le recensement canadien de 1901 (contenu et importance).

Mémoires – Vol. 45, N° 2, 1994 – Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- Arsène Pigeon, un pionnier du rang d'la Grande-Misère.
- Aux origines des familles Huneault, Raynaud et Carbonneau.
- La recherche généalogique à la Bibliothèque nationale du Québec.

Échos généalogiques – Vol. 10, N° 2, 1994 – Société de généalogie des Laurentides – Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Titres d'ascendance de Claude Charbonneau et de John Cavanagh.

L'Estuaire généalogique – N° 50, avril-mai-juin 1994 – Société généalogique de l'Est du Québec, Case postale 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- Les métiers de nos ancêtres à Rivière-Ouelle et la région, de 1700 à 1850 (3^e partie) (patronymes nombreux).
- Naissances et baptêmes de Rustico (I.-P.E.) (1812-1824) 1^{ère} partie (noms familiaux : Arceneau, Blanchard, Boucher, Chiasson, Cormier, Daigle, Doucet, etc.).
- Lignées ancestrales Thériault et Michaud.

Le Bercaill – Vol. 3, N° 1, juin 1994 – Société généalogique de l'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec), G6G 1N1.

- Lignée généalogique Bolduc.
- Treize générations de Bolduc.
- Nos familles souches : les anglophones (les Davidson I et II.)

Par-delà le Rideau – Avril-mai-juin 1994 – Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 321, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 8V3.

- Les sites historiques du Canada.
- François Séguin, parmi les premiers censitaires de Boucherville.

The British Columbia Genealogist – Vol. 23, N° 2, June 1994 – The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 88054, Richmond, BC, V6X 3T6.

- Alfred de Rupe Taylor, a Personal History.

Saguenayensia – Vol. 36, N° 1, juin 1994 – Société historique du Saguenay, C.P. 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

- Les premières années de la navigation sur le lac Saint-Jean.
- 150 ans au Bassin (quartier de Chicoutimi).
- Les Eudistes.
- Gérard Bouchard : prix Léon-Gérin 1993 (interview à lire!).

Charlevoix – N° 18, mai 1994 – Société d'histoire de Charlevoix, C.P. 1438, Baie-Saint-Paul (Québec), GOA 1B0

- Numéro spécial consacré à la photographie panoramique, surtout d'importants groupes de personnes: notaires, chambres de commerce, Lacordaires, Franciscaines, Chevaliers de Colomb, Maristes, etc.

Connecticut Maple Leaf – Vol. 6, N° 3, Summer 1994 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P.O. Box 45, Tolland, CT 06084, USA.

- A Great-Grandfather Recalled (histoire d'Alexis Cyr et sa famille).
- Migration Patterns in some Blais/Fortin/Kerouack Lines During the 18th and 19th Centuries.
- Direct Line Ancestors : Hamel, Perron, Benoit.

American-Canadian Genealogist – Vol. 20, N° 2, Spring 1994, The American-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 668, Manchester, NH 03105-0668.

- Les Poitevin-Laviolette (histoire de Richard Otis).
- The Future of Franco-American Genealogy.
- Ancestral Lines : April, Laurier, Gaboury.

Le Messager de l'Atlantique – N° 25, 2^e trimestre 1994 – L'Association Falaise-Acadie-Québec, B.P. 3, 86220 Les Ormes, France.

- Origine de la famille Petit-Clerc au Québec.
- Claude Trouvé (1643-1704) : missionnaire en Nouvelle-France.

Champagne généalogie – N° 62, 2^e trimestre 1994 – Centre de l'Aube, 131, rue Étienne-Pédron, 1000 Troyes, France – Centre de la Marne, B.P. 20, 51005, Chalons-en-Champagne, Cedex, France – Centre de la Haute-Marne, B.P. 175, 52005, Chaumont, Cedex, France.

- Bateaux et voitures sur la Marne (constructeurs et voituriers : Bourgeois, Oudet, Duval, Deschamps, Fournier, etc.)

Association généalogique Flandre-Hainaut – N° 42, juin 1994 – Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P. 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

- Inventaire des mariages de Bouchain (1696 à 1737) (des noms : Legrand, Longpré, Brassart, Dumez, Joly, Hubert).
- Une famille de Wallers : les Bailly (1695 à 1789).

Nord généalogie – N° 127, 1994/2 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Les chirurgiens de Lille et des environs (XV^e et XVI^e siècles) (Noms connus : Alexandre, Beaudoin, Barbier, Bigot, Dubois, Dupuis, Fontaine, Lambert, etc.).

Nord généalogie – N° 128, 1994/3 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres–Hainaut–Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Cinquième liste des passagers embarqués à Nantes pour les Antilles (1769–1785) (Quelques noms : **Brunet, Chartier, Dupont, Fleury, Gautier**).
- Dénombrement de population à Lambersart en 1677 (patronymes familiaux : **Dupont, Hallé, Liénard, Cousin**).

Généalogie – N° 92, juin–juillet 1994 – Revue française de généalogie, 12, rue Poincaré, 55800 Revigny, France.

- Extraits d'un petit cahier paroissial (**Montigny**) (anecdotes savoureuses).
- Lettres d'un généalogiste ... du XVII^e siècle.

Généalogie Magazine – N° 78, décembre 1989 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.

- Technique de recherche d'ascendance.
 - Les archives municipales de Saint–Brieuc (1790–1962).
- N° 86, septembre 1990 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- Les archives départementales de la Loire.
 - Les biens des religionnaires fugitifs (de la révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution).
- N° 115, avril 1993 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- Un médecin au XVII^e siècle (**Pierre Martin de la Martinière**, 1634–1680).
 - Les médecins de Province au temps de la Révolution française (1770–1830).
- N° 121, novembre 1993 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- À la recherche des douaniers (à partir de 1791 ...).
 - Instituteur de campagne au XIX^e siècle (vers 1835).
- N° 122, décembre 1993 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- Un curé pendant la guerre de Vendée (1763 à 1798).
 - L'émigration savoyarde au cours des siècles.
- N° 123, janvier 1994 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- Un curé pendant la guerre de Vendée (suite et fin).
 - L'alimentation populaire dans les siècles passés (du XVI^e au XIX^e siècle).
 - Les **Joubert** de Noirmoutier, Angers et Nantes (de 1600 à 1900).
- N° 124, février 1994 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- Méthodes de reconstitution de l'état civil ancien (en France).
 - Les archives hospitalières (à partir de 1662).
- N° 125, mars 1994 – Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.
- Les archives de la France d'outre–mer.
 - De la milice de Louvois à la Conscription (1688–1791).

- N° 126, avril 1994 - Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.

- L'hôpital des enfants trouvés (portrait de la situation vers 1780).
- Les jeux de salon (du XVI^e au XIX^e siècle).

- N° 127, mai 1994 - Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.

- Les minutes notariales (pactes de mariages, testament, inventaire, etc.)

- N° 128, juin 1994 - Éditions Christian, B.P. 99, 75522 Paris Cedex II, France.

- Deux curés "reporters" à la veille de la Révolution.
- Nos ancêtres avaient-ils la bougeotte?

Bulletin - N° 4, été 1994- Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- La population catholique de Montcalm - données du recensement de 1901 (suite du bulletin N° 3).
- Une chronologie des événements de l'histoire des relations entre autochtones et nouveaux arrivés.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#3147	Decevito, Michelle Agathe	C.P. 1105, Cochrane, ON, P0L 1C0
#3148	Lortie, Claude	158, St. Andrew St., Ottawa, ON, K1N 5G4
#3149	Maheux, Réjean	7108, rue de la Fauvette, Charny, QC, G6X 2A1
#3150	Moran ^{III} , John Bell	3B-200, East 82nd Street, New York, US, 10028
#3151	L'Heureux, Denis	785, rue du Poitou, Sainte-Foy, QC, G1X 2Z8
#3152	Bolduc, Gérard	33, rue des Peupliers, Val-d'Or, QC, J9P 4R9
#3153	Monnier, Jean-Yves	63, rue Hogue, Sept-Îles, QC, G4S 1S4

* * * * *

Famille Fortier-Collins en deuil

C'est avec regret que nous avons appris le décès de Marie-Simone-Bernadette Fortier (#0993) épouse de Willie Collins (m. 4 septembre 1937).

La défunte, née le 12, baptisée le 13 novembre 1916, était la fille de Laurent Fortier et de Clara Brousseau. Elle est décédée suite à un accident d'auto survenu le 22 juin dernier. Les funérailles eurent lieu en l'église de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, à Sainte-Foy, le 27 juin. L'abbé Gérard Lemay, curé, officiait.

Aux membres de la famille Fortier-Collins nous offrons l'expression de nos condoléances les plus sincères.

* * * * *

Appel d'aide pour la publication des répertoires

Le Comité de gestion des données informatisées de la Société de généalogie de Québec recherche un(e) bénévole possédant un ordinateur du type PC IBM pour préparer les prêt-à-imprimer au moyen de logiciels spécialisés. La tâche implique des manipulations de fichiers pour effectuer la validation et la mise en page des données fournies sur disquettes. La Société de généalogie de Québec fournira le support technique requis. Appeler Julien Dubé pour plus d'information. Tél.: 651-9127 ou laisser le message.

* * * * *

Nouvelle association de famille

L'Association des familles Bourgeois du Québec vient de voir le jour. Fondée le 7 mai 1994 par Mme Christiane Bourgeois (Mercille), M. Jack-H. Bourgeois, M. Paul-A. Bourgeois et M. Pierre Bourgeois de la lignée du Grand Picard, l'association regroupe les généalogistes amateurs ayant un lien de parenté avec la famille Bourgeois.

Le premier besoin de cette association de famille est de recueillir, conserver et rendre accessible toute documentation pertinente à l'histoire et à la généalogie des deux grandes lignées de Bourgeois de souches acadiennes et de la lignée des Bourgeois dit Grand Picard.

Un périodique sera publié au moins deux fois l'an pour les premières années afin d'établir un contact avec les familles Bourgeois au Canada, aux États-Unis et en France. Nous pourrions alors provoquer des rencontres entre ces différentes associations de familles et mettre nos ressources en commun. Pour information et adhésion on communique avec : L'Association des familles Bourgeois du Québec, 4714, rue Salaberry, Carignan (Québec), J3L 3P9.

Les Bazinet

Les Bazinet dits La Tour Blanche originaires de la tour Blanche, Périgueux, Dordogne, France, et toutes personnes intéressés à ce patronyme peuvent contacter Monsieur Lucien Brosse, 101, av. de Versailles, 92500 Rueil - Malmaison, France. Tél.: (1) 47.51.82.67

* * * * *

RENCONTRES MENSUELLES

Veillez noter qu'à partir du mois de novembre, nos rencontres mensuelles auront lieu au

**Collège Marguerite d'Youville,
2700, chemin des Quatre-Bourgeois,
Sainte-Foy, (derrière l'Hôpital Laval)**

Accès par la porte principale à l'amphithéâtre. (Stationnement gratuit)

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 19 octobre 1994
Heure : 19h30
Endroit : Salle Henri-Gagnon, local 3155
Pavillon Casault, 1210, av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférencier : Jacques Lacoursière
Sujet : L'histoire et la généalogie

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 22 octobre de 13h00 à 16h00.
La bibliothèque sera fermée les samedi 8 et lundi 10 octobre
(fête de l'Action de Grâce).
Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société,
local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires,
tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00
Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30
Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Cours d'initiation en généalogie, 2^e samedi de chaque mois, de 9h30 à 12h00. Inscription requise.
Tél.: 644-4795

Veuillez noter que la bibliothèque des Archives est fermée les soirs et le samedi.

**PORT DE RETOUR GARANTI
L'ANCETRE,
C.P. 9066,
SAINTE-FOY, G1V 4A8**

**ENVOI DE PUBLICATION
ENREGISTREMENT NO 5716**